

SOCIÉTÉ DES AMIS  
DU  
Museum National d'Histoire Naturelle  
ET DU  
JARDIN DES PLANTES

Constituée sous le Haut Patronage

DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Reconnue d'utilité publique par décret du 28 juillet 1926

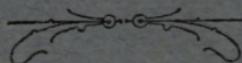
---

NOUVELLES DU MUSEUM

---

SOMMAIRE :

- Compte rendu de l'Assemblée générale du 15 janvier 1928.  
Allocution de M. le Prof. MANGIN, Directeur du Museum, Vice-Président de la Société des Amis du Museum.  
Rapport moral de M. le Secrétaire Général.  
Compte rendu financier de M. le Trésorier.  
Conférence de M. Guy BABAULT, Secrétaire Général de la Société, sur son expédition zoologique en Afrique Equatoriale. Régions du Kivu (Congo belge) et Ouganda.  
**La vie du Museum.** — Comptes rendus des séances des naturalistes du Museum, par M. LAMY. — Les grands faits du Museum, par M. MOINE.  
**A travers les services.** — *Ménagerie.* — Nouveaux arrivages d'animaux. — *Le Vivarium*, par M. le D<sup>r</sup> R. JEANNEL.  
**Les Missions.** — Le voyage scientifique de M. DELACOUR en Indo-Chine. — Retour de la Mission G. BABAULT de l'Afrique Centrale. — Départ de la Mission LESNE.





# SOCIÉTÉ DES AMIS

DU

# Museum National d'Histoire Naturelle

---



Assemblée Générale du 15 Janvier 1928

---

## PROCÈS-VERBAL

---

Sous la présidence de M. le Professeur Lacroix, représentant M. le Ministre de l'Instruction Publique, empêché, et assisté de M. Paul Doumer, Président, la Société des Amis du Muséum d'Histoire naturelle a tenu son Assemblée générale le 15 janvier 1928, dans le Grand Amphithéâtre du Muséum.

M. le Professeur Lacroix, au nom de M. le Ministre, ouvre la séance à 14 h. 30 et donne aussitôt la parole à M. le Secrétaire général, qui présente son rapport moral.

Ensuite, par un vote unanime, les membres du Bureau sont réélus pour l'année 1928.

M. le Professeur Mangin, Directeur du Muséum et Vice-Président de la Société, prononce une allocution dans laquelle il expose les récents travaux accomplis dans notre Etablissement National, notamment la création du Vivarium, la construction d'une nouvelle singerie provisoire qui abrite de beaux singes Anthropomorphes et les travaux nécessaires à la présentation de la collection du Prince d'Orléans.

Il fait remarquer la situation incroyable faite au Muséum par la Ville de Paris, qui lui impose de lourdes charges, sans, pour ainsi dire, lui accorder d'indemnité, malgré les services que le Muséum rend à la Capitale, et fait constater, non sans amertume, que depuis 1793 le Muséum a toujours été oublié et son budget réduit à des proportions paradoxales, malgré son rôle d'éducateur des élites et la place qu'il doit tenir vis-à-vis des Etablissements similaires de l'Etranger.

Il mentionne les sérieux progrès faits par la Ménagerie au cours de l'année 1927, qui s'est enrichie par les nouvelles entrées d'animaux vivants provenant en grande partie de dons des Missions envoyées au loin et des naissances qui se sont produites dans nos parcs du Jardin des Plantes.

Tous ses remerciements vont à tous ces généreux donateurs et il souligne la part importante que nos Amis du Nouveau Monde ont prise à ce titre.

Après l'exposé de M. le Vice-Président, la parole passe à M. le Trésorier, qui donne lecture du compte rendu financier de la Société et du projet du budget pour 1928.

M. le Président soumet à l'approbation de l'Assemblée le rapport et le projet de M. Masson, trésorier, qui sont adoptés à l'unanimité.

Notre trésorier remet ensuite à M. Mangin une somme destinée à récompenser, comme tous les ans, le petit personnel si méritant du Muséum.

La partie administrative de la réunion étant terminée, M. Guy Babault, Secrétaire général de la Société, commence son intéressante conférence sur sa Mission en Afrique Equatoriale (Régions du Tanganika, lacs Kivu et Mokotes, volcans de cette contrée du Congo Belge, limitrophe de l'Uganda, qu'il parcourt ensuite, rentrant par le Nil, le Soudan et l'Egypte, voyage qu'il illustra de nombreuses projections.

La Musique de la Garde Républicaine exécuta au cours de la réunion, plusieurs de ses meilleurs morceaux.

Le Président lève la séance à 17 heures.

*Le Secrétaire général,*

G. BABAULT.

*Le Président,*

PAUL DOUMER.

---

### **Allocution de M. le Professeur MANGIN, Directeur du Muséum**

---

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,

Je veux d'abord remercier la Société des Amis du Muséum pour le don qu'elle a bien voulu nous faire du tableau de M. Paul-Louis Delonge, où Daubenton présente aux commissaires de la Convention conduits par Lakanal, les moutons mérinas

qu'il proposait d'acclimater au Muséum, puis en France pour la production de la laine.

Ce tableau d'une belle facture a été installé par les soins de la Société dans l'Amphithéâtre de zoologie, où il est d'un très bel effet.

Je remercie également la Société des gratifications qu'elle veut bien accorder à nos agents chargés de l'entretien et de la surveillance des collections vivantes ou mortes. C'est à leur dévouement et à leur zèle que le Muséum révèle aux visiteurs sa bonne tenue, malgré l'aspect archaïque et désuet de certains de nos bâtiments.

Parcourons ensemble, si vous le voulez-bien, nos diverses galeries, nous verrons dans cette courte promenade les améliorations ou les nouveautés susceptibles d'attirer l'attention du public.

Dans la galerie de zoologie, les aménagements destinés à rendre les collections plus instructives continuent par le placement d'étiquettes accompagnées de courtes notices et de croquis marquant l'importance et l'intérêt des animaux exposés; nous devons signaler l'entrée de la collection Falcoz, si intéressante au point de vue malacologique.

La galerie de Minéralogie offre, complètement remaniée et accrue, la collection des météorites tombés sur le sol français; commencée en 1861 par Daubrée, continuée par ses successeurs et surtout par M. Lacroix, elle est disposée dans de belles vitrines dûes à la générosité d'un ami du Muséum. Rangée dans un ordre méthodique où les matériaux qui la composent se présentent à l'état brut ou en fragments polis, capables de révéler leur structure, elle forme une des plus belles collections à la fois nationale et historique. Nationale parce que toutes les météorites tombées sur le sol français y figurent à une exception près; historique, parce que tous les documents qui la composent ont été décrits et analysés par des savants français.

Constituée dans sa plus grande partie par des dons, le plus beau et le plus récent exemplaire est la météorite de Tamentit, provenant du Touat (Soudan Algérien), offerte au Muséum par la générosité de M. Violette, Gouverneur général de l'Algérie.

Cette pierre, d'un poids de 510 kilos, serait tombée au XIV<sup>e</sup> siècle au sud de l'oasis de Tamentit.

Avec les gemmes de Madagascar qui complètent la collection des gemmes du Brésil et la collection Pierpont Morgan,

notre galerie de minéralogie, trop peu fréquentée, est une des plus belles et des mieux conçues.

Je ne dirai rien de l'embryon de galerie botanique qui n'est pas susceptible de se développer pour mettre en valeur les produits végétaux.

La galerie de Paléontologie, dont la belle ordonnance vous est bien connue, s'est enrichie de beaux spécimens, dûs à l'Abbé Teilhard de Chardin, et surtout à M. Piveteau, qui n'ont pu prendre place, faute d'espace libre, sauf un œuf magnifique de Dinosaurien, spécimen très rare d'un monde disparu.

C'est surtout la ménagerie qui doit attirer notre attention par les sérieux progrès qu'elle a fait en 1927. Elle a enregistré 316 entrées nouvelles (149 mammifères, 167 oiseaux) provenant de dons, des naissances dans nos parcs. Parmi ces entrées nouvelles il faut d'abord mentionner les importants envois du Gouverneur et de la colonie de la Côte d'Ivoire qui comprenait 85 animaux; du parc zoologique de Mexico avec 7 espèces: de M. Guy Babault au cours de son voyage en Afrique équatoriale, dont vous entendrez tout à l'heure le récit; de M. Delacour, l'infatigable explorateur de l'Indo-Chine; de M. le D<sup>r</sup> Arnault avec ses envois de l'Afrique du Nord; de M. Petit au retour de Madagascar; de M. Le Cerf, venant du Maroc, etc...

Nous n'oublions pas de rappeler l'existence du Bison de Buffalo, offert en grande pompe au Muséum par les légionnaires de Buffalo, le lendemain de la visite des Légionnaires Californiens. Ceux-ci nous ont offert en signe d'amitié la section d'un tronc incorruptible d'un *Sequoia gigantea*, deux fois millénaire, et dont certaines couches marquées par des index sont contemporaines des dates fondamentales de l'Histoire des Etats-Unis et de notre Histoire Nationale.

Vous admirerez ce bel exemplaire au pied de la terre d'hiver. En nous quittant, les légionnaires Californiens nous ont promis de nous envoyer un couple d'Otaries.

Notre ménagerie s'est ainsi enrichie de types variés et intéressants dont quelques-uns sont assez rares : 5 Chimpanzés, 19 Cercocèbes, 12 Cercopithèques, quelques Lémuriens : Makis Lépilemurs, parmi les singes; trois Potamochères, une Antilope Congo, un Guib, une Gazelle des Sables, un Hippopotame nain, etc... Parmi les oiseaux : un Casoar à casque des Spatules roses, un Jabiru, des Perroquets gris, etc...

Avec ces envois, nos pensionnaires s'élèvent actuellement à un millier de têtes. Dans cet effectif, il faut remarquer l'import-

tance de notre collection de Simiens et en particulier le groupe des Anthropomorphes. Il se compose déjà de 7 Chimpanzés d'âge et de sexes variés, d'un Gorille mâle de 5 ans, tous en très bon état. Avant peu, par un heureux échange, cette collection s'accroîtra d'une famille d'Orangs-Outangs de Sumatra, composée d'un mâle, d'une femelle et de son jeune. Si, d'autre part, l'espoir que nous avons de posséder bientôt quelques Gibbons, se réalise, le Muséum d'Histoire Naturelle possédera l'un des plus importants et des plus intéressants groupements d'Anthropoïdes existant à l'heure actuelle dans un jardin zoologique.

Si notre population vivante s'accroît en quantité et surtout en variété, les aménagements destinés à la renfermer sont malheureusement insuffisants ou imparfaits.

Toutefois, grâce au produit des entrées, nous avons pu édifier un bâtiment nouveau, assez vaste, clair, bien aéré et chauffé, destiné à renfermer, dans de bonnes conditions hygiéniques, les spécimens les plus beaux et les plus rares de notre collection de Simiens. Ainsi est créée une singerie provisoire en attendant la nouvelle singerie destinée à remplacer les bâtiments anciens et dont l'état lamentable constitue dans notre jardin une lèpre qu'il faut se hâter de faire disparaître.

La grande volière, l'un des charmes de notre jardin zoologique, qui menaçait de laisser échapper ses pensionnaires, vient d'être remise à neuf et vous pouvez voir ces jours-ci un essaim de mouettes chassées de nos côtes par la tempête, voler en tournoyant au-dessus de cette volière, comme pour inviter leurs congénères emprisonnées à se joindre à elles.

Enfin, grâce à la générosité de l'Administration de l'Enseignement technique, dont le Directeur, M. Labbé s'ingénie à être utile au Muséum, une belle volière décorative, œuvre des élèves de l'École des Arts et Métiers de Paris, a pu être installée à peu de frais sur l'emplacement d'une ruine, le colombier, dont la disparition rajeunit le quartier des Faisanderies. Nous devons aussi, à l'École des Arts et Métiers de Paris, sous la direction de M. Nardon, auquel nous ne saurions trop témoigner notre gratitude, une cage spéciale de grandes dimensions, destinée à loger la famille d'Orangs que nous attendons, aussitôt que la température permettra de faire voyager ces animaux délicats.

Entre la maison des Reptiles et l'amphithéâtre Cuvier, vous apercevrez un joli bâtiment, le Vivarium, créé à l'aide des fonds de la journée Pasteur, inauguré il y a quelques mois, qui constitue pour les zoologistes, les physiologistes et les philosophes, un champ d'études précieux qui manquait encore en France.

Véritable ménagerie minuscule, sa visite constitue pour le public non initié une grande attraction. Il voit évoluer dans de charmants paysages dûs à l'ingéniosité du D<sup>r</sup> Jeannel, tout un monde inconnu : les caméléons graves et pensifs, qui roulent des yeux exorbités sur les visiteurs et détendent brusquement leur langue pour saisir une mouche, le lézard d'Algérie, si vif et si gracieux, accourant au moindre appel, la couleuvre à la robe aux mille couleurs, véritable joyau vivant pour les dames; les curieux insectes du mimétisme, Phyllies et bâtons du diable, les Carabes, les dytiques, les Mantes, les Bousiers dont les mœurs ont été si magnifiquement décrits par notre grand entomologiste Fabre. On s'arrache difficilement à ces spectacles que le D<sup>r</sup> Jeannel renouvelle avec tant de compétence et de bon goût.

Une autre attraction dont la réalisation est prochaine, car les travaux sont commencés, ce sont les magnifiques collections de ses chasses, que le Prince d'Orléans a léguées à la France. Ces collections actuellement situées près de Bruxelles, au Manoir d'Anjou, dans la propriété occupée par Monseigneur le Duc de Guise, comprennent un musée renfermant les trophées de chasse du Prince Henri d'Orléans, et un diorama de la région arctique avec des ours blancs, des phoques, des morses, des oiseaux rapportés par l'expédition de la Belgica et enfin un grand panorama africain où sont rassemblés tous les animaux de la faune africaine, naturalisés dans leurs attitudes de repos, de course ou de combat et constituant une représentation unique des aspects du désert et des steppes africaines.

Ces collections seront établies dans les terrains de la rue de Buffon contiguë au Laboratoire de Physique végétale et d'Entomologie.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, le Muséum est vivant et bien vivant. Si ses professeurs continuent la tradition qui a fait la réputation mondiale de leurs aînés, officiers du Jardin du Roi d'abord, puis professeurs du Muséum depuis 1793, quand Lakanal sauva notre établissement de la destruction en le transformant en Muséum National d'Histoire Naturelle, nos collections vivantes ou mortes se complètent ou se renouvellent. Elles constituent les archives de la nature réunies en un seul groupe unique au monde, où les étudiants, les professeurs, le public peuvent s'initier aux diverses découvertes des sciences naturelles et acquérir les idées générales indispensables à tout honnête homme et surtout à ceux qui veulent plus tard se confiner dans une spécialisation plus ou moins étroite.

Pourquoi faut-il qu'une tradition, malheureuse celle-ci, nous laisse sans cesse aux prises avec des difficultés financières qui ne permettent pas la création des bâtiments destinés à abriter et à sauver de la ruine les incomparables collections que le monde nous envoie ?

Déjà en 1794, il y aura bientôt un siècle et demi, au moment de la constitution de la ménagerie, ces difficultés étaient graves.

Lorsque le Procureur de la Commune de Paris eut décrété d'office la suppression des ménageries foraines dispersées dans la ville et leur envoi contre indemnité au Jardin des Plantes, Geoffroy Saint Hilaire, non prévenu, vit arriver dans la cour d'honneur, devant l'administration, une foule d'animaux disparates, tenus en laisse ou enfermés dans des cages. Il dû, de ses deniers, faire édifier en hâte les bâtiments provisoires et organiser les parcs pour loger ces hôtes imprévus qui s'accrurent bientôt des débris de la Ménagerie de Versailles et des animaux provenant de la propriété du duc d'Orléans au Raincy, mise sous séquestre.

Il fallut attendre jusqu'en 1804 la construction de la rotonde des herbivores et, en 1920, la galerie des fauves.

Les difficultés ne sont pas moindres aujourd'hui. Non seulement les crédits de grosses réparations sont insuffisants, et nous assisterons bientôt à la destruction des belles grilles de la rue de Buffon, forgées à Montbéliard sous l'impulsion de l'illustre naturaliste, mais le crédit des constructions nouvelles, fixé annuellement à 500.000 francs, nous permettra à peine d'achever la reconstruction du Muséum dans 120 ans !

C'est donc la misère. Mais, nous dira-t-on, vous avez des recettes importantes ! Oui, nous avons des recettes et je me félicite d'avoir fait établir au Muséum le régime des entrées payantes, malgré de nombreuses résistances.

En raison de la faiblesse de notre subvention, à peine doublée depuis la guerre, nous sommes obligés d'employer le produit des entrées pour les dépenses courantes : chauffage, alimentation des animaux, etc..., et sans les recettes, nous aurions dû fermer le Muséum depuis trois ans !

J'ai cherché d'abord à diminuer nos dépenses d'entretien des parcs et des jardins en demandant à la Ville de Paris de nous aider. Je n'ai, jusqu'à présent, rien obtenu. La Ville se désintéresse du Muséum et cependant il offre à la population parisienne, et gratuitement, ses jardins ouverts du lever au coucher du soleil; gratuitement aussi sa ménagerie et ses collec-

tions au nombreux enfants des écoles. Il est vrai que, au moment où de vastes terrains sont devenus libres, la Ville s'est souvenue que le Jardin des Plantes constituait le square qu'elle aurait dû créer, et elle a vendu les terrains libres.

En vous disant que la Ville de Paris ne fait rien pour le Muséum, je me trompe, elle lui impose près de 40.000 francs de charges diverses, mais elle lui alloue généreusement, depuis quelques années, une subvention annuelle de 2.000 francs !

Dans ces conditions, il ne nous reste qu'à nous renfermer dans le rôle d'un établissement d'enseignement supérieur, et à ouvrir nos portes, avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Instruction publique, à partir de 8 ou 9 heures le matin, et à les fermer le soir à 5 heures, hiver comme été.

J'imagine que cette mesure soulèvera des réclamations susceptibles de secouer l'indifférence de l'Administration municipale vis-à-vis du Muséum.

Nous avons songé aussi à obtenir les crédits nécessaires à de nouvelles constructions au moyen d'une contribution régulière prélevée sur les fonds du Pari-Mutuel, comparable à celle dont bénéficie le Ministère de l'Agriculture pour la construction de l'Institut National agronomique de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, des écoles vétérinaires.

Les services rendus à l'Agriculture par le Muséum depuis sa fondation, justifieraient, nous semble-t-il, son inscription parmi les institutions qui jouissent de ce bénéfice. Je soumets cette suggestion que M. le Président de la Société des Amis du Muséum a bien voulu accueillir favorablement, à M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Et je m'adresse à vous, Amis du Muséum, pour vous demander de nous aider dans cette voie par une active propagande. Créez un mouvement en notre faveur pour faire cesser enfin la situation anormale d'un Etablissement qu'on s'accorde à glorifier, mais auquel on refuse les moyens de s'épanouir en toute liberté.

---

## Rapport moral du Secrétaire Général

---

Monsieur le Ministre,  
Mesdames, Messieurs,

Comme vous l'avez appris par les Statuts qui vous ont été envoyés, notre Société a été reconnue d'utilité publique par décret du 28 juillet 1926.

Cette nouvelle situation qui nous apporte de nombreux avantages, va permettre notamment à notre Association d'intensifier son action par l'acceptation directe des dons qui peuvent lui être faits au profit de notre cher Muséum.

Nous pouvons maintenant recevoir régulièrement toutes donations ou legs, sans que des difficultés surgissent comme autrefois.

Grâce à la bienveillante attention de notre cher Président, qui s'est intéressé à cet état de choses, cette lacune est désormais comblée et vous me permettrez de lui adresser, au nom de toute l'assemblée, l'expression de nos sentiments de vive reconnaissance pour l'inlassable activité qu'il réserve, malgré ses importantes et hautes préoccupations, pour le bien de notre Association et du Muséum.

Conformément à l'article 5 des statuts, notre cher Président va vous devander de bien vouloir maintenir la composition de notre Bureau pour 1928. J'espère que votre vote unanime lui sera accordé et que ce témoignage de confiance sera pour ses membres la juste récompense de leurs efforts.

Comme de coutume, notre Société est heureuse de profiter de sa réunion annuelle pour distribuer au petit personnel de notre cher Etablissement des gratifications destinées à récompenser ses préposés pour les soins assidus qu'ils apportent à leur tâche journalière et à la parfaite tenue des divers services du jardin et de la ménagerie.

Je vous dois, mes chers Collègues, quelques explications au sujet de l'interruption occasionnée à notre *Bulletin*, par suite de ma longue absence. Malheureusement, mon intérim qui a été sérieusement malade, n'a pu consacrer à cette mission toute l'activité qu'il aurait désiré.

Notre *Bulletin* a, de ce fait, subi un assez long retard.

Mais, dès ma rentrée, je me suis mis en mesure de remédier à cet état de choses et ai rassemblé toute une documentation importante pour la reprise de notre publication.

Je vous demanderai encore, en terminant, mes chers Collègues, de faire effort autour de vous pour mieux faire connaître notre Association, afin d'attirer de nouveaux adhérents.

---

## COMPTE RENDU FINANCIER

*présenté par M. MASSON, trésorier*

---

Monsieur le Ministre,  
Mesdames, Messieurs,

Je vais vous donner l'état de notre situation financière, je le ferai d'une façon aussi analytique que possible, pour ne pas retarder par la lecture de chiffres qui, dans une réunion comme celle-ci, pourraient paraître fastidieux, le moment où notre Directeur vous parlera du Muséum, ni celui où notre Secrétaire général vous exposera les résultats de son beau voyage en Afrique.

Les comptes que je vais vous exposer d'abord sont d'ailleurs déjà presque de l'histoire ancienne, car ils résultent de notre situation à fin décembre 1926. Nous n'avons en effet pas pu avoir notre Assemblée générale statutaire au cours de l'été de 1927 comme d'habitude, par suite de l'absence de notre Secrétaire général, et il importe que vous puissiez approuver les comptes qui ont clos notre avant-dernier exercice.

Au 31 décembre 1926, nous avons 557 adhérents ainsi répartis :

Membres bienfaiteurs.....	3
— donateurs à vie.....	50
— donateurs exceptionnels.....	13
— donateurs annuels.....	5
— titulaires à vie.....	112
— titulaires annuels.....	374

Au cours de l'année 1927, nous avons eu le regret de perdre trente membres par décès, démission ou radiation.

Nos RECETTES comprennent les cotisations, les arrérages de nos titres et les dons.

Le montant des cotisations s'est élevé du 1 <sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1926 à.....	7.860 »
Les arrérages de nos titres se sont montés à...	7.946 41
Nous avons reçu un don de M. Portes, à Santiago, de.....	100 »

Il en résulte que le total de nos recettes est de 15.906 41

Selon les termes de nos statuts, une partie de nos recettes doit être portée au capital inaliénable, une autre partie constitue nos disponibilités que nous pouvons soit capitaliser, soit dépenser.

Nous avons porté au capital inaliénable le produit des versements des donateurs annuels et la moitié du produit des versements des titulaires à vie, soit.....

	440 »
--	-------

De plus, un dixième du revenu net de nos valeurs, soit.....

	778 60
--	--------

Nous avons donc augmenté notre capital de... 1.488 60

Le reliquat constitue nos disponibilités, elles sont constituées par :

1° Le solde des cotisations.....	7.450 »
2° Les 9/10 <sup>e</sup> du revenu des valeurs, soit.....	7.467 41
3° Enfin, un don sans désignation particulière.	100 »

Le total de nos disponibilités provenant de l'exercice 1926 est de... 14.717 »

\*  
\*\*

Nos DEPENSES sont relatives d'une part aux frais généraux et frais d'administration : envois de cartes d'invitation pour les conférences, les frais de recouvrement, les frais d'assemblée générale, les gratifications annuelles données par la Société aux Agents du Muséum, l'impression du *Bulletin* et de la liste des membres.

Elles se répartissent ainsi :

Frais d'administration.....	2.219 »
Frais d'administration.....	222 25
Gratification aux agents.....	3.000 »
Impression du <i>Bulletin</i> .....	2.090 »
	<hr/>
Soit en tout.....	7.532 »

Notre second chapitre de dépenses consiste dans les frais exceptionnels que nous avons faits pour aider le Muséum dans des dépenses vraiment intéressantes et qui ne rentraient pas dans le cadre de celles que l'Administration pouvait faire sur ses propres ressources.

Il s'agit :

De l'installation de collections dans la Galerie de Minéralogie.....	4.553 »
De l'installation de la vitrine des météorites dans la Galerie de Minéralogie.....	20.000 »
De l'installation électrique du Laboratoire maritime de Saint Servan.....	1.500 »
De la distribution d'eau de mer dans le Laboratoire maritime de Saint Servan.....	3.500 »
	<hr/>
TOTAL.....	29.553 »

Sur cette somme de 29.553 francs, nous ne prélevons sur nos disponibilités qu'une somme de 4.553 fr., car ces dépenses ont été pour la presque totalité prélevées sur des dons que nous avons reçus à la fin de l'année 1925 et dont les donataires ont bien voulu nous laisser la libre disposition.

Il s'agit des dons de M. et Mme G... pour 20.000 fr. et de MM. Rotschild frères pour 5.000 fr.

Si nous faisons la récapitulation de nos recettes et dépenses, nous constatons que nos recettes se sont élevées à..	15.906 41
Et nos dépenses à.....	12.085 30
	<hr/>

Laissant pour l'exercice 1926 un excédent de recettes de.....	3.921 11
---	----------

A fin 1926, notre bilan s'établissait ainsi :

*Capital inaliénable :*

Montant au 1 <sup>er</sup> janvier 1926.....	86.371 15	
Sommes à capitaliser au 31 déc. 26	1.188 60	87.559 75

*Capital disponible :*

Montant au 1 <sup>er</sup> janvier 1926.....	58.406 77	
Sommes disponibles au 31 déc. 1926	2.632 51	61.039 28
<i>Caisse</i> .....	611 10	
<i>Crédit Lyonnais</i> .....	9.570 93	

*Portefeuille :*

2.200 fr. Rente 3%.		
1.375 fr. Rente 4 % 1917.		
450 fr. Rente 4 % 1918.		
16 Obligations P.-L.-M.		
Valeur au prix d'achat	106.302 70	
Réserve passée à ce jour	30.435 70	
	<hr/>	
	75.867 »	
2.600 fr. Rente française 4 % 1925 (Titres immatriculés au nom de la Société.....)	62.550 »	
	<hr/>	
	148.599 03	148.599 03

Etant donné que nous sommes depuis quelques jours entrés dans l'exercice 1928, je ne voudrais pas terminer cet exposé financier sans vous donner tout au moins un aperçu de ce qu'était notre situation à fin 1927. Il s'agit, bien entendu, d'un compte provisoire et l'exposé complet du compte de l'exercice 1927 vous sera donné à notre Assemblée générale qui se tiendra, comme tous les ans, au courant de l'été.

Nous avons, au 31 décembre dernier, 548 membres, mais si nous avons eu à déplorer plusieurs décès qui ont creusé des vides dans nos rangs, nous avons eu le plaisir d'enregistrer un certain nombre d'adhésions nouvelles. Si notre chiffre est très légèrement inférieur à celui de l'année précédente, c'est dû exclusivement au retard de quelques cotisations qui rentreront certainement dans les premiers mois de cette année.

Nos recettes se sont élevées :

Pour les cotisations, à.....	8.060 »
L'encaissement des coupons nous a donné.....	7.417 50
La Banque Nationale de Crédit nous a offert un don de.....	100 »

---

En telle sorte que le total de nos recettes s'est  
élevé à..... 15.577 50

---

Notre principale dépense de l'année a été l'achat à Mademoiselle Delance, au mois de juillet dernier, d'un tableau historique qui avait un intérêt tout particulier pour le Muséum, et que nous lui avons payé 2.500 fr. Il est actuellement placé dans la Galerie de zoologie.

Le compte des frais d'administration n'est encore que provisoire puisque nous devons y inclure ceux de cette Assemblée générale ainsi que les gratifications que nous allons remettre tout à l'heure au petit personnel du Jardin des Plantes. Notre situation à la fin de l'année 1927 nous laisse un capital inaliénable de..... 88.988 fr.  
et un capital disponible de..... 72.480 fr.

---

La Société possédait en tout..... 161.468 fr.

---

Suivant l'usage, votre Conseil a voté au petit personnel du Muséum une gratification annuelle pour l'année 1927. Ces gratifications ne sont malheureusement pas aussi élevées que nous le voudrions pour donner à des collaborateurs dévoués auxquels est dûe en grande partie la santé des animaux que le public vient voir, l'entretien que vous appréciez tous des jardins et des parterres et qui apportent à tous ces soins un dévouement dont nous sommes heureux de les remercier ici.

De la part de la Société des Amis du Muséum, je remets à M. le Directeur le montant des gratifications en le priant de bien vouloir les faire parvenir aux intéressés.

---

# Conférence de M. G. BABAULT

*Secrétaire Général de la Société*

*Associé du "Museum National d'Histoire Naturelle"*

Monsieur le Ministre,  
Mesdames, Messieurs,

Chargé d'une Mission scientifique par le Muséum National d'Histoire Naturelle, j'ai eu pour poursuivre mes études et me procurer différents spécimens qui m'avaient été demandés, à parcourir la région de l'Afrique Centrale qui s'étend du Tanganika au Sudan Anglo-Egyptien,

\*\*

Débarqués à Dar-es-Salam sur la côte Orientale d'Afrique, le 21 octobre 1926, je gagnai avec mon collaborateur, M. François Déprimoz, la rive Orientale du Tanganika en empruntant la ligne du chemin de fer reliant la côte de l'Océan Indien à ce grand lac.

De là, par un steamer belge desservant les principaux points du Tanganika, nous gagnâmes, après deux jours de traversée, son extrémité Nord-Ouest, fixant ainsi le centre de nos premières investigations à Uvira.

Notre mission se rendit ensuite à Luyinghi, de là au Kivu et aux lacs Mokotos, descendit à Rutchuru, puis passant la chaîne des volcans, entre le Gahinga et le Sabinio, elle atteignit le lac M'Vuléra, d'où une expédition fut organisée pour se rendre vers l'Est par Kigali et Ruamagana, dans la direction du lac Ihema et dans la boucle de la Kajera.

De ce point, l'expédition gagna Kabale dans l'Uganda, afin de s'organiser pour l'ascension du Mohavura (4.300 mètres d'altitude).

Cette importante opération terminée, elle se rendit à M'Barara, puis au lac Georges pour revenir à M'Barara et atteindre Masaka puis Kampala, capitale de l'Uganda.

Ayant pour nouvelle direction le lac Albert, la Mission quitta Kampala, passa par Hoima, puis Massindi, avant de pénétrer

dans la forêt du Bunyoro où elle séjourna quelque temps. Elle atteignit ensuite l'Albert à Kaiso, puis, suivant la côte, vint s'embarquer à Butiaba, pour continuer son itinéraire vers le Nil et Arua, accomplissant enfin son voyage de retour par Faradge, Aba, Rejaf, le Sudan et l'Égypte.



Revenons maintenant à Uvira, sur le Tanganyika.

Cette localité est située au pied des escarpements qui séparent le bassin Congolais de celui des grands lacs.

A part quelques plantations de café, de palmiers à huile et de bananeraies indigènes espacées le long du Tanganika, le pays est couvert de hautes herbes et de buissons.

Le long des torrents, des couloirs forestiers emplissent les vallons d'un mélange inextricable de plantes et d'arbres tropicaux où dominent par endroits des palmiers.

Des antilopes habitent cette région et particulièrement des Pongos ou Tragelaphes.

Au-dessus, ce sont des prairies émaillées de fleurs rustiques, armées, souvent, de piquants aigus. Ce n'est que beaucoup plus loin, derrière plusieurs chaînes de collines et à plus haute altitude, qu'apparaissent les forêts de bambous.

Ce pays nous offrait un champ d'investigation d'un grand intérêt, sa pénétration ayant toujours été difficile en raison des chefs qui s'opposent à toute tentative d'exploration à l'intérieur, ce voyage, comme nous nous y attendions, fut plein de difficultés; il nous procura néanmoins une riche moisson de spécimens.

Les pêches organisées dans le lac furent également fructueuses et permirent la capture de plusieurs poissons inconnus.



Le 18 janvier, nous quittons définitivement Uvira pour le Kivu en longeant la vallée de la Ruzizi, sur les contreforts montagneux de son versant Occidental.

Trois lourds chariots à bœufs transportant notre matériel, suivent.

Malgré leur lenteur et un accident qui survient à l'un d'eux qui verse au passage d'une rivière, nous couvrons la distance d'Uvira à Luvinghi en quatre jours. Ce parcours ne mérite aucune description particulière. La savane qui recouvre les contreforts que nous suivons continuellement garde avec plus

ou moins d'intensité, le même aspect, et seule la troisième étape diffère légèrement des autres, par la nature plus marécageuse de son terrain.

Luvinghi, ancien marché d'esclaves et d'ivoire est resté un centre de transactions très important pour les graines indigènes et le coton. L'état sanitaire de ce pays est particulièrement mauvais : la Malaria, la maladie du sommeil, la fièvre des tiques, les filarioses, y règnent d'une manière endémique.

Derrière Luvinghi, des montagnes se profilent, semblant presque fermer la vallée de la Ruzizi vers le Nord. C'est vers celles-ci que nous nous acheminons, après quinze jours d'études dans cette localité.

La première étape de Luvinghi vers le Kivu se fait à Kama-niola, au pied des montagnes et à l'orée de forêts habitées par une faune intéressante qui comprend de nombreux éléphants et un fauve dont la description fait penser à un animal inconnu (panthère marron-clair, sans taches).

Le chemin monte ensuite, à flanc de coteau, s'enfonçant bientôt dans la montagne pour atteindre un col assez élevé. Il redescend ensuite vers une importante dépression où s'est blottie une Mission des Pères Blancs, puis passant un marais, il monte à nouveau pour dominer tout à coup le Kivu qui, se découpant en baies, caps et îles, forme un paysage d'un pittoresque achevé.

L'accueil le plus cordial nous attendait à Bukavu, nouveau chef-lieu de la Province, situé sur un promontoire qui sépare le fond d'une baie importante du lac. Le gouverneur, M. Van de Ghinst, tient à nous y avoir pour hôtes.

De Bukavu, l'expédition va à Katana par le bateau qui effectue chaque quinzaine le tour du lac, s'arrêtant quelques jours à la Mission des Pères Blancs.

Une difficulté surgit presque au moment de nous mettre en route pour la forêt. Les porteurs, imbus de superstition relative aux esprits de la forêt, mais plus particulièrement terrorisés à l'idée d'affronter les grands singes anthropoïdes que nous allions chasser, refusèrent de nous suivre.

Cette crainte, il est vrai, était légitimée par un affreux drame qui s'était déroulé récemment dans le pays.

Quatre malheureuses femmes indigènes, surprises dans la forêt, avaient été écartelées et mises en pièces par les terribles primates. L'on retrouva les débris de leurs corps épars dans les bois.

Les pères nous aidèrent à surmonter cette difficulté en mettant à notre disposition des Battois (vrais habitants de la forêt) qui acceptèrent de remplacer les froussards.

Dès le lendemain au petit jour, nous nous mettons en route avec notre contingent et, après 6 heures de marche, nous entrons en forêt.

Suivant des passages assez praticables, nous arrivons à une petite clairière où, après un défrichement sommaire, nous installons notre campement.

Le lendemain, nous nous divisons en deux groupes. François, mon dévoué second, avait pour mission de parcourir le côté Nord d'un torrent dans la direction d'un massif assez élevé, tandis que je me dirigeais du côté opposé.

Cette région, tout à fait nouvelle à mes yeux, m'offrait un véritable régal par ses panoramas grandioses.

La grande forêt recouvre tout ce point montagneux où la végétation se manifeste extravagante.

Sous les frondaisons fleuries des géants de la forêt pendent lianes et orchidées, sur lesquelles resplendissent des papillons et des oiseaux aux plus vives couleurs.

Les torrents coulent dans un cadre de fougères arborescentes d'une légèreté exquise.

De véritables barrages de végétation obstruent tout passage et nous devons bientôt emprunter ceux des grands singes, pour poursuivre notre marche en avant.

Nous suivions ainsi depuis un moment un torrent que nous ne pouvions franchir, lorsqu'un des pisteurs qui nous précédait, revient vers nous et me fait comprendre qu'il avait aperçu devant lui, mais de l'autre côté du torrent : un gorille !

Nous nous glissons immédiatement à sa suite. à travers les grandes fougères, poussant dans la direction signalée, jusqu'à l'endroit où il venait de voir l'anthropoïde. J'aperçois, l'espace d'un éclair, une masse noire qui, d'un bond, saute sur une branche inférieure (que son poids énorme fait craquer) et qui disparaît au milieu de l'épaisse végétation.

Le temps employé à trouver un passage sur le torrent nous fait perdre le contact de l'animal, et malgré nos recherches, il nous est impossible de reprendre sa trace.

Voyant que cette poursuite nous entraînait trop loin, je décide à regret notre retour au camp.

Mais sur notre chemin, une rencontre *heureuse* me donne l'occasion d'abattre un énorme chimpanzé.

Un peu plus loin, une surprise désagréable, mais cependant fort intéressante pour un naturaliste, nous attendait.

Une véritable invasion de fourmis, que j'oserais qualifier d'émigration, envahissait cette partie de la forêt en un flot de plus de 100 mètres de large.

Après quelque distance à travers ce véritable tapis de fourmis, dont la densité ne faisait qu'augmenter, nous sommes assaillis par ce flot vivant, qui nous oblige à battre en retraite aussi rapidement que le permettait la végétation particulièrement serrée à cet endroit.

Nous arrivons au camp à la nuit, comme Déprimoz y pénètre par l'autre extrémité, escortant un brancard sur lequel repose un superbe gorille.

Il me raconte de la façon suivante sa rencontre avec ce puissant animal, qui dépasse en beauté de spécimen toutes nos espérances.

Je suivais, me dit-il, une piste difficile, à peine praticable, qui bientôt nous obligea à nous frayer un chemin au coupe-coupe, travail au cours duquel les pisteurs me firent remarquer les dommages faits tout récemment aux arbres par les gorilles, qui se nourrissent de l'écorce de certains d'entre eux et des feuilles d'une plante grimpante qu'ils affectionnent tout particulièrement. La rencontre de ces indices nous fit redoubler de vigilance et scruter en silence les alentours à travers lianes et buissons.

Vers midi, alors que mes hommes coupaient devant moi un fourré inextricable de lianes, un cri formidable et rauque se fit entendre presque en face de nous.

Le pisteur de tête me fit des signes assez inquiétants et je compris que nous aurions bientôt à faire face au moment le plus critique de notre poursuite.

Un second cri, strident cette fois, mais plus rapproché, retentit encore, suivi de battements semblables à des coups de tam-tam. C'était le gorille qui se frappait la poitrine.

Les battois qui connaissent ce que ce bruit signifie, se rabattirent immédiatement en arrière, effrayés, et me laissèrent seul.

Ma situation rendant impossible une provocation de ma part, je laissai ce soin à mon adversaire que je ne pouvais voir et qui cependant ne devait pas être loin de moi.

Cette attente ne fut heureusement pas longue, mais, par contre, je ne l'attendais pas si soudaine !

Dans un fracas de branches brisées, la bête qui m'avait enfin éventé, fonça sur moi.

Instinctivement je me baissai pour essayer de l'apercevoir à travers le fourré, mais je n'avais pas achevé ce mouvement qu'une masse énorme se dressa en face de moi, sans proférer le moindre grognement.

Sans même avoir le temps d'épauler, je dirigeai le canon de mon arme vers l'animal, envoyant mon coup de fusil à bout portant.

Le gorille s'effondra à mes pieds, foudroyé.

Les battois les plus audacieux s'approchèrent, prudemment.

Voyant que l'anthropoïde ne bougeait pas, je m'avançai avec précaution jusqu'à lui. Il gisait inerte, la face contre le sol, les deux bras étendus en avant, les mains crispées, enserrant une poignée de détritrus végétaux. Il était tombé raide, mais paraissait encore respirer. Sa position me permit de mettre fin à son agonie, en lui déchargeant entre les deux épaules deux coups de mon browning.

Je venais d'échapper à l'un des plus grands dangers que peut courir un chasseur dans la grande forêt.

Je m'empressai de reconnaître la blessure qui avait pu, si heureusement pour moi, paralyser l'attaque de l'énorme animal.

La balle, par une circonstance due au pur hasard, avait touché de justesse l'arête supérieure du crâne, qui caractérise cette espèce d'anthropoïde.

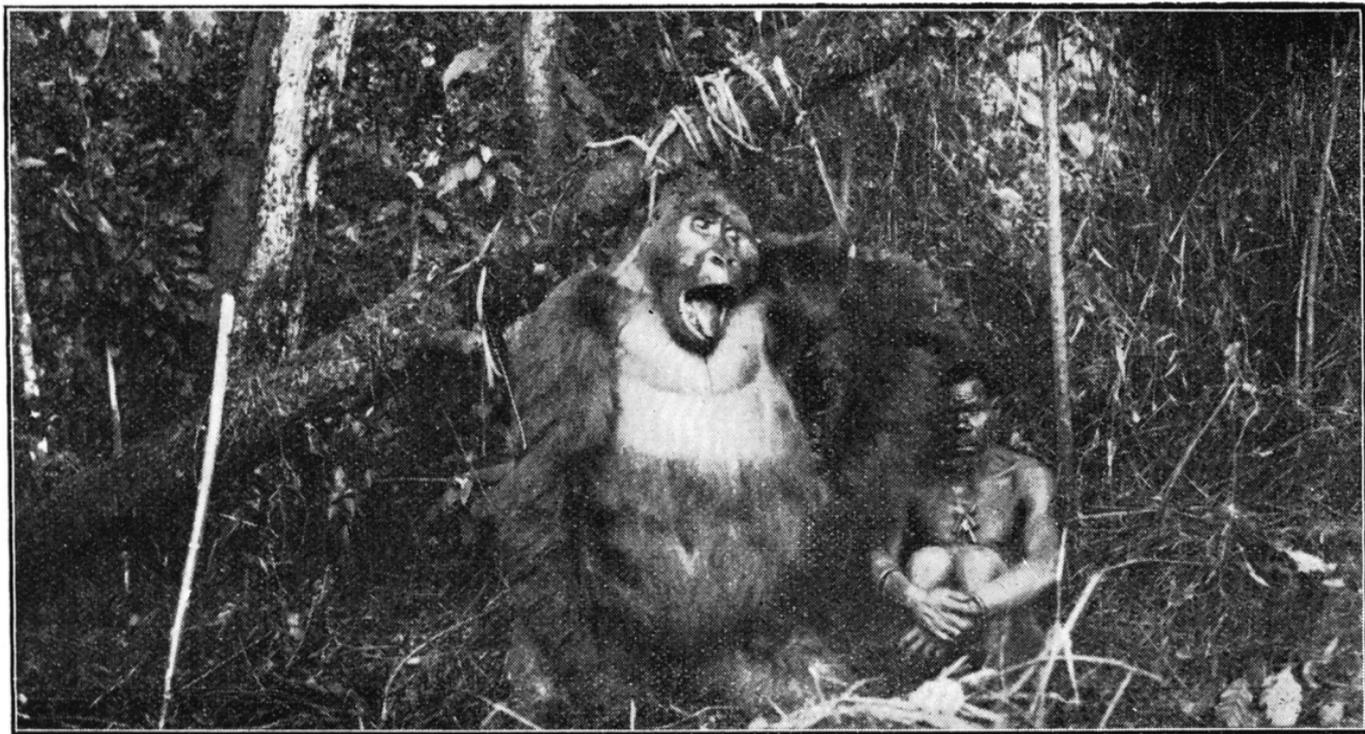
Pour avoir une idée de ses proportions colossales on peut juger par comparaison sa taille avec celle du pisteur qui a été photographié à ses côtés.

*Il mesure 1 mètre 90 de hauteur. Les avant-bras 0 m. 47 de tour. Les biceps 0 m. 49. Largeur entre les épaules de face : 0 m. 80. Tour de poitrine : 1 m. 60. Poids : 280 kilos environ.*

La nouvelle de cette prise se répandit aussitôt dans les villages pourtant assez éloignés et attira de nombreux convives.

La chair du gorille, comme celle du chimpanzé est, paraît-il, salée et possède, à l'égal de celle de l'homme, la même attirance pour les indigènes. Comme on le sait, le sel est un aliment qui fait tout à fait défaut chez les naturels de certaines régions. Ils y suppléent en incinérant une certaine plante, mais ces cendres ne contiennent que des sels de potasse, qui n'ont qu'un rapport éloigné avec le chlorure de sodium.

La question du sel nous sortit du reste souvent d'embaras, et je puis dire que la plupart du temps ce n'était que par lui



GORILLE de Béringé, tué dans la forêt de Katana (Kivu).

que je tenais mes indigènes. Nous devons prendre autant de précautions pour le garder que s'il s'était agi d'un véritable trésor. Nous le tenions enfermé dans des caisses en aluminium et sous nos tentes, pour éviter qu'on nous le vole.

Nos taxidermistes, plus privilégiés sous ce rapport que les autres, se présentaient souvent à la distribution et sous prétexte de préparer des peaux de petits mammifères, ils en faisaient un tout autre emploi. L'un d'eux (*un gaillard dessalé*) ne me cacha pas, un jour, qu'avec une poignée de sel il obtenait facilement les grâces des plus belles femmes du pays.

Notre consommation en fut très conséquente et au cours de la Mission, je l'estime à une tonne environ.

En considérant l'avidité de ces peuplades pour la chair des grands singes, l'on se demande, d'autre part, s'il ne reste pas chez eux un point de corrélation atavique avec le cannibalisme ancestral, qui leur fait aujourd'hui tant estimer, soit par gourmandise ou par besoin naturel, cette chair qu'ils se disputent jusqu'au dernier morceau, au point de se livrer entre eux de véritables batailles.

Les jours suivants ne nous permettent pas de nouvelle rencontre avec les colosses de la forêt, mais nous procurent un chimpanzé, des mammifères, des oiseaux et des papillons superbes.

Ce bon résultat dans nos recherches obtenu, nous nous rendons à Kissigny, à l'extrémité Nord-Est du Kivu, petite localité au climat excellent et qui s'élève au pied d'un cap.

Une petite plage s'étend aux alentours, donnant l'illusion d'un bord de mer.

Un laboratoire de recherches scientifiques du Gouvernement belge est installé dans cette station. Son aimable Directeur, M. Pigneur, nous reçoit de la façon la plus cordiale, nous facilite nos travaux et, avec la collaboration de l'administrateur, M. Douce et du R. P. Shumaker, nous pouvons élaborer notre nouveau programme de recherches.

Les abords de la région sont premièrement visités en pirogues.

Ces diverses incursions au bord du lac nous procurent des quantités d'échassiers, hérons, ibis sacrés, oies, cormorans, mouettes, martins-pêcheurs, etc...

Nous explorons également les montagnes vers Rutchuru et jusqu'à la Mission de Nyondo.

Quittant Kissigny, nous marchons sur Goma, traversant

une plaine de lave recouverte d'une haute végétation broussailleuse, de laquelle émerge une forte colline isolée, que nous contourrons, et faisons halte à Kibasi, petite chefferie où se trouve une chapelle-école.

La seconde étape nous conduit au sommet d'une colline dominant le Kivu et faisant face au volcan Cha-Nina-Congo, dont la base disparaît sous une forêt épaisse.

La suivante se déroule presque entièrement sous bois où nous faisons une ample récolte de papillons avant d'atteindre de bonne heure Sakai.

Sakai est situé au pied des escarpements occidentaux du Kivu, à une extrémité de la baie de Bobandana, presque obstruée en 1912 par une éruption volcanique.

Les indigènes, extrêmement robustes, sont sous la tutelle d'une cheffesse, chose assez rare pour être remarquée !

Les femmes, dans cette contrée, jouent un rôle fort important dans la vie nationale, et il semble que leur forte musculature est pour beaucoup dans la considération dont le sexe fort les entoure.

Ne pouvant obtenir le contingent de porteurs dont nous avons besoin, je me vois obligé de réquisitionner des travailleurs réservés au service du Gouvernement.

Jamais nous n'avions eu de pareils hommes, et c'est à un train d'enfer que nous abordons la montagne, après avoir traversé sur une sorte de cendre noire une partie de la plaine.

Nous escaladons successivement plusieurs chaînes de montagnes séparées les unes des autres par de profondes vallées, et campons sur une arête étroite, au-dessous d'un minuscule village.

Dès notre départ, nous quittons la zone des hautes herbes qui recouvraient jusq' alors les montagnes à peine parsemées çà et là de petits bois, pour entrer dans les forêts qui, à partir de ce point, les recouvrent entièrement.

Des cynocéphales, des pongos, puis des éléphants qui ont piétiné la forêt sur un large espace, sont signalés ou aperçus à différentes reprises.

Au soir, nous atteignons une plaine entourée de collines boisées, derrière lesquelles les chaînes montagneuses se superposent dans toutes les directions.

Dès le jour, nous levons le camp, poursuivant notre marche vers le Nord.

Comme le<sup>r</sup> jour précédent, nous gravissons successivement plusieurs chaînes.

Nous descendons ensuite dans une profonde dépression où se trouve un petit lac entouré de marais et de forêts ne figurant pas sur la carte. Nous reprenons ensuite une ascension abrupte menant à un col qui donne accès à la vallée de l'Oso, où se réunissent plusieurs torrents dont le plus important vient de la direction du Sud-Ouest.

Cette importante vallée de l'Oso s'enfonce vers le Nord-Ouest, entre des massifs montagneux. Nous apercevons, du col, les huttes du village de Faguimbé, situé dans un bas fond, au pied de la montagne, où nous devons faire halte.

Nous quittons Faguimbé, pour nous élever vers un col situé à l'Est. De hautes herbes empêchent malheureusement la vue de s'étendre, et c'est à peine si nous pouvons nous rendre compte de l'importance de la nouvelle vallée dans laquelle nous venons d'entrer.

Malgré tous mes efforts, je ne puis saisir ses rapports avec celle de l'Oso. D'un point elle me semble séparée et d'un autre qu'un léger passage existe.

Après avoir suivi le flanc d'un coteau, le sentier descend rapidement entre deux haies impénétrables de matépés, mais tout à coup, du haut d'un épaulement, je découvre par une échappée le premier des lacs Mokotos. Il emplit la vallée de ses eaux capricieusement découpées par un long cap sinueux qui, du point où nous nous trouvons, semble le séparer en deux minces filets vers l'Est-Nord-Est qui est sa vraie orientation.

Son extrémité opposée est au-dessous de nous et se prolonge dans les terres en forme de large croix.

En face de nous, une chaîne assez haute (médiocrement boisée), borde ce côté de la vallée.

Prévenus de notre arrivée, des indigènes ont amené des pirogues sur le bord pour nous permettre de traverser le lac.

Nous reprenons ensuite notre marche jusqu'au village de Mokoto.

Celui-ci est situé sur une éminence d'où l'on découvre toute la vallée. C'est au-dessous de Mokoto que se termine le lac que nous venons de traverser, « le Dégala » des indigènes.

Derrière se trouve une ligne de collines après lesquelles s'ouvre un deuxième lac qui fait suite au premier et porte le nom de Lukulu.

Il est de forme régulière et à peine tourmenté par deux

caps d'importance très secondaire. Les rives sont basses, sauf dans la direction du Nord-Ouest où se termine le massif où nous nous trouvons et une chaîne peu conséquente qui le prolonge.

Sur le côté opposé la forêt s'étend d'abord assez plane, puis de plus en plus mouvementée, devant un cadre montagneux du plus bel aspect.

Derrière, mais beaucoup plus loin se profilent les grands volcans, dont le Nyamlagira en pleine activité.

Cette partie forestière moins haute, est en relation avec la profonde dépression rencontrée avant Fagimbé, où j'ai signalé un petit lac ne figurant pas sur les cartes.

Elle est séparée des Mokotos par une haute chaîne (celle passée avant Fagimbé) qui se termine face aux Mokotos et enveloppe totalement le Lukulu, poussant en arrière des contreforts à travers la forêt, pour former le bassin du petit lac cité précédemment.

Le lendemain de notre arrivée à Mokoto, nous nous rendons sur la crête de la montagne qui domine le village, à la recherche d'Hylocherus, mais en descendant dans un petit marais bordé de hautes herbes, nous surprenons une harde d'éléphants que nous arrivons à approcher d'assez près pour pouvoir les photographier.

Nous empruntons ensuite leur passage pour entrer en forêt, où nous relevons aussitôt des pieds d'Hylocherus.

Nous marchions depuis un moment sur leurs traces, quand tout à coup les hommes se rabattent sur nous. Nous venions de passer à quelques mètres d'un éléphant sans le voir.

D'après ces hommes, les signes d'agitation que manifeste l'animal leur font redouter une charge.

L'endroit nous paraît cependant peu favorable pour nous défendre, la brousse étant vraiment par trop haute et serrée.

Après un court conciliabule, nous décidons par précaution de chercher une place plus propice en cas d'attaque. Mais à peine avons-nous fait quelques pas que j'aperçois la bête dans une éclaircie. Elle se dandine, promène sa trompe à terre, puis l'élève comme pour prendre le vent. C'est un animal de très forte taille, armé de puissantes défenses.

Au même instant, dans un bruit d'herbes et de broussailles brisées, l'éléphant s'ébranle brusquement dans la direction de mon préparateur qui s'attendait comme moi à l'attaque.

Son coup de feu part avant le mien et le frappe au cœur sans l'arrêter. Je tire à mon tour un peu au jugé, vers la masse

noire qui, cette fois, tombe, touchée dans la région de la colonne vertébrale. Nous avançons avec précaution et achevons l'animal.

Afin d'éviter les batailles souvent mortelles du partage de la viande, je laisse une garde armée auprès de l'éléphant.

Toute la journée du lendemain est passée à son dépeçage, sous la direction de Déprimoz.

Je visite pendant ce temps la séparation des deux lacs sous Mokoto, suivant l'ancienne route de Mushari, qui est aujourd'hui envahie par les matépés, à travers lesquels ils faut nous frayer un passage au coupe-coupe.

Cette exploration me prouve la séparation réelle des lacs entre lesquels se trouve une ligne de collines se terminant par un marécage sans profondeur, quoique nous soyons à la saison des hautes eaux.

Le lendemain, conduit par un vieil indigène de l'endroit, j'entreprends l'ascension de la partie Orientale de la montagne qui nous domine, dans le but de découvrir l'ensemble des lacs.

La grosse difficulté réside à s'élever suffisamment et de trouver un point dégagé des terribles herbes.

Après une marche des plus pénibles, mon guide parvient à atteindre un endroit rocheux, d'où la vue s'étend sur un panorama magnifique.

Les deux lacs Mokotos que nous connaissons déjà, se dessinent sur notre droite comme sur un plan géographique.

Au Nord du plus Oriental, un nouveau lac, qui ne figure sur aucune carte et que les indigènes nomment Makara, m'apparaît.

Il est séparé par une haute colline qui le fait paraître peut-être supérieur en altitude. Un cap important s'avance au pied de la montagne où nous sommes, jusque vers son milieu et prolonge ses pointes dentelées dans toutes les directions.

Derrière une autre chaîne plus importante, un quatrième lac de forme très allongé, le Eulakira, s'étend au pied d'un massif perpendiculaire qui se relie vers l'Ouest, presque à angle droit, avec celui où nous avons établi notre point d'observation. Il semble se déverser vers le Nord dans une rivière parallèle au M'Veso.

Bien secondé, je fais rapidement la levée du terrain, puis je rentre au camp.

Les journées suivantes sont employées à prospecter la région basse des lacs.

Ayant à peu près tout repéré sur ce côté du Lukulu, je décide d'aller faire notre prochaine installation de l'autre côté.

Mon pauvre collaborateur, que la grippe a terrassé, ne peut malheureusement se mettre en route avec moi. Je le laisse là avec une partie du personnel et des bagags, lui laissant le soin de venir me rejoindre dès qu'il le pourra, en un point désigné.

Le lendemain, je me mets en route avec un petit contingent, muni des objets nécessaires et brûlant l'étape ordinaire de Fagimbé, nous redescendons dans la dépression du petit lac rencontré avant les Mokotos.

Laissant ce lac sur notre droite, nous entrons presque aussitôt en forêt, où la marche devient, comme d'habitude, assez difficile.

Les traces de buffles et d'éléphants sont nombreuses sur notre parcours. Nous découvrons, chemin faisant, plusieurs pièges tendus par des indigènes. Le braconnage tient même ici son rang.

Ces pièges, d'ordre assez primitif, consistent en troncs d'arbre, armés, dans leur partie inférieure, d'une sorte de piquet en bois très dur, soigneusement effilé.

Cet appareil est suspendu en l'air au-dessus de ces passages. Un système commandé par une liane placée en travers du sentier fait fonction de déclic et laisse choir l'énorme bûche dès qu'un animal vient heurter la liane.

La nuit nous surprend en plein bois et mon contingent portant le matériel de campement paraît avoir un retard considérable sur nous.

Aux dires de mon guide, nous devons être à proximité de larges clairières. J'ai hâte d'y arriver pour y faire un grand feu qui attirera l'attention des hommes qui, certainement, doivent être à notre recherche.

Il fait nuit noire et nous distinguons à peine notre chemin à travers bois.

Par comble de malchance, mon guide qui me paraît assez indécis dans sa marche, finit par avouer qu'il s'est égaré. A cet embarras vient s'ajouter le voisinage immédiat d'une harde d'éléphants qui cassent des branches non loin de nous.

Pour rassurer mes indigènes, je me place en arrière garde pour les protéger, bien qu'il me soit impossible de distinguer le canon de ma carabine.

Fort heureusement les pachidermes, sans avoir semblé se rendre compte de notre présence, poursuivent leur chemin, mais à d'autres moments certains bruits se font entendre et l'imagination des nègres se plaît à en faire toute espèce de dangers

Ce sont des arrêts soudains, des reculades incessantes. Ils entendent, disent-ils, des miaulements de léopard.

Je vois enfin que notre marche dans l'inconnu ne peut se prolonger et je profite d'un coin assez dégagé pour faire une halte en vue d'y attendre le jour.

Aussitôt mes indigènes se mettent en devoir d'allumer un feu et profitent de la lueur du foyer pour construire une petite cabane avec des branchages et du feuillage.

De fortes rafales nous annoncent un orage, et à peine sommes-nous installés dans notre frêle abri qu'une pluie diluvienne s'abat sur nous, éteignant notre feu et transperçant notre malheureux gîte.

Les éclairs qui se succèdent presque sans interruption, jettent sur la forêt un torrent de feu qui déforme branches et lianes pour en faire un décor fantastique, à travers lequel on croirait apercevoir entre deux lueurs des animaux menaçants.

Avec beaucoup de peine, nous parvenons à rallumer notre feu, près duquel nous nous serrons, brûlant d'un côté pour geler de l'autre.

Dès le petit jour, nous poursuivons notre route jusqu'à une éminence isolée que domine une haute colline et d'où l'on peut découvrir tous les environs.

Tout autour la forêt tropicale s'étend au loin. Seules deux grandes clairières de lave la coupent dans la direction de l'Ouest.

De cet endroit, deux lacs seulement sont visibles, mais d'un point supérieur, j'arrive à recouper les visées de mon premier plan.

Nous séjournons plusieurs jours en ce lieu et nos collections s'augmentent en superbes oiseaux, papillons rares, reptiles et mammifères intéressants, dont un *Hylocherus*.

Déprimoz arrive enfin, mais est en assez mauvais état. Le tribut qu'il a payé à la grippe, me touche à mon tour.

Des grands singes viennent à plusieurs reprises rôder à proximité du camp, mais dans l'état où nous nous trouvons, nous ne sommes point tentés d'aller les chasser.

Ce long arrêt nécessité par la maladie a fortement entamé nos provisions et avant qu'elles ne soient tout à fait épuisées, il faut songer, coûte que coûte, à atteindre Rutchuru, où nous pourrons nous ravitailler.

Nous faisons, après les forêts de Mokotos, notre première étape à Mushari, village situé sur une hauteur d'où l'on domine encore les deux premiers lacs.

Les dures étapes que nous venons de franchir ont lassé nos porteurs et, pendant la nuit, tous ces gens ont déserté le camp. Il ne nous reste que nos boys de tente, le cuisinier et nos préparateurs.

Je me préoccupe de les remplacer par des indigènes de l'endroit, mais je ne puis trouver que le deuxième jour quelques femmes et de tout jeunes gens.

Après cette halte à Mushari, nous allions nous mettre en route, lorsque une rixe dont je ne puis connaître la raison, se produit entre mes boys et quelques nouvelles recrues, auxquels se sont joints d'autres indigènes de l'endroit.

Pour apaiser les combattants, je crois devoir employer la manière forte, mais la sortie soudaine de mon revolver a pour effet de mettre en fuite tout le monde.

Fort heureusement, sur ces entrefaites, un chef tout bariolé d'ocre fait irruption et arrête les fuyards. Il enquête aussitôt sur ce qui s'est passé. A ma grande stupéfaction, il se livre à une danse désordonnée d'une extrême sauvagerie. Il invertive par de véritables hurlements mon cuisinier, mes boys et même les autres indigènes de son parti.

Ne comprenant rien à l'attitude extravagante autant que grotesque de cette autorité, je me demandais comment tout cela allait finir.

A ma grand surprise, toutes ces singeries eurent le pouvoir de mettre de l'ordre. Un calme général suivit et sur un ordre bref du violent chef, ma caravane se rassemble autour des colis et se met en route.

Il ne nous reste plus qu'à suivre la colonne qui dévale rapidement une pente abrupte et pénètre en forêt. Nous avançons sur un terrain volcanique bientôt recouvert de lave coupante où la végétation devient malingre.

Notre route se termine sur les contreforts qui dominent la vallée de la Rutchuru où nous faisons étape sur un petit plateau dominant la plaine.

Cet arrêt nous permet de compléter notre collection de deux *Hylcherus* (sangliers géants prévus dans les animaux rarissimes que nous avions mission de rechercher).

L'étape suivante nous conduit au pied des collines recouvertes de bois plus ou moins vigoureux.

Au loin, la savane s'étend, coupée de couloirs forestiers jusqu'au versant Oriental

Des bois de mimosés recouvrent les environs du camp, situé en pleine brousse sous des collines de roches.

Une jolie rivière aux eaux claires serpente à l'Est, formant des bassins, aux environs de laquelle vivent de nombreuses familles d'hippopotames, des buffles, des kobs, des pongos et même des lycéons (chiens hyénoïdes).

Dans les clairières, des nuées de papillons se réunissent autour des mares bourbeuses.

La vie se manifeste autour de nous avec une intensité prodigieuse et nous profitons de ce séjour pour y faire une large moisson d'insectes, des captures intéressantes de mammifères, dont un hippopotame, des oiseaux, plusieurs singes et un énorme serpent.

Afin d'éviter la plaine de lave beaucoup trop pénible et de multiples rivières, nous faisons un important crochet vers le Nord avant de quitter le pied des escarpements pour approcher la Rutchuru.

Sur les bords de cette rivière, nous sommes littéralement assaillis par les si dangereuses mouches tsé-tsé et obligés de confectionner un pont de fortune pour en effectuer le passage, car les eaux y sont en cette saison extrêmement vives.

La marche est ensuite reprise sous bois, habitât de prédilection de la terrible mouche, dont nous ne nous sommes débarassés qu'à notre sortie en plaine.

Bientôt nous gravissons une hauteur de laquelle on aperçoit la colline de Rutchuru où nous ne parvenons qu'à la nuit.

Rutchuru est un grand jardin planté d'eucalyptus, de cisals, de bananiers, de caféiers, d'agaves, de coques, de passiflores et de roses.

De nombreux bungalows y sont disséminés et reliés par d'excellents chemins.

Ancien chef-lieu de la Province, un certain nombre de ces demeures n'ont plus d'affectation et sont prêtées volontiers aux voyageurs.

Les deux routes actuellement en construction qui, en passant par ce point, vont relier le Kivu à l'Uganda, lui redonneront certainement son ancienne prospérité, qui ne peut que s'accroître en raison des nombreuses plantations qui se développent de plus en plus aux alentours.

En raison de l'étude approfondie que méritait cette riche localité, nous y faisons un séjour d'un mois et quittons Rutchuru et sa rivière pour les volcans du Mohavura.

Nous traversons ensuite la chaîne du Mohavura entre le Gahinga et la Sabinio, à la silhouette déchiquetée.

Le col entre ces deux montagnes peut atteindre un peu plus de 3.000 mètres d'altitude. Il est couvert de forêts de bambous épaisses et habitées par les grands fauves, les éléphants et les gorilles.

La partie supérieure dont les eaux sont retenues par la végétation, forme un grand marécage qu'il faut traverser avec de l'eau jusqu'au genou. C'est dans cette région que fut pillée la caravane du duc de Mecklinbourg, dont la répression terrible donna lieu à une exécution par le pal infligée à l'un des principaux coupables, par le roi du Ruanda.

Nous restons dans les forêts du Gahinga environ 20 jours, y faisant une importante récolte de batraciens et d'insectes.

Nous ne pouvons malheureusement atteindre le sommet principal du Nord-Est du cratère, à cause de la crainte superstitieuse des guides, qui à chaque fois nous égarent volontairement dans la forêt, dans la crainte de rencontrer l'animal légendaire cause de tous leurs effrois, et dont les ossements retrouvés autrefois par les anciens de ces tribus ont fait naître ces superstitions.

Gênés par le mauvais temps et l'humidité (mon tapis de tente reposait sur une couche épaisse de mousse baignant dans l'eau), je décide de descendre à Rohengeri pour gagner la Mission des Pères du Ruaza, située au-dessus d'une importante rivière qui descend des lacs M'Vuléra et forme de très jolis rapides.

A l'accueil si cordial des Pères s'ajoutent leurs conseils expérimentés.

Nous voyons d'abord les lacs que séparent une cascade magnifique et visitons en détail les savanes de l'Ouest dans la boucle de la Kagera.

Pour nous y rendre, nous traversons une contrée mouvementée, riche en cultures, au-dessus de laquelle se trouve un pays d'élevage dont le bétail est très apprécié.

Nous passons Kigali, la forêt de Bugesera, puis Reimangana. Nous contournons ensuite le lac Mohasi pour nous rendre dans la région du lac Iéma et voyons Gatsibu puis N'Dama situé dans une région à peine vallonnée, recouverte de savanes à mimosés où se dressent de temps à autre quelques Euphorbes cacliformes.

Nous constituons à N'Dama le centre de nos recherches pour plusieurs jours, à proximité de la Kagera.

La faune y est riche.

On peut citer les espèces suivantes vivant dans ces endroits.

Buffles, zèbres, Damaliscus, Water bucks, Reduncas, Duikers ou Cephalophes, Impallas, antilopes chevalines, Elans de Paterson, Phacochères, Lions, Léopards, etc., mais pas le moindre rhinocéros noir qui, cependant, habite la rive opposée de la Kagera.

J'eus dans cette contrée une des plus passionnantes chasses de ma vie en poursuivant trois lions adultes.

Descendant un vallon à la poursuite de chevalines, on attira tout à coup mon attention sur trois animaux se glissant dans les herbes sur le versant opposé.

Grâce à mes jumelles, je puis de suite les identifier. Deux lions et une lionne descendaient lentement et parallèlement à nous le même ruisseau desséché.

Il est à ce moment près de midi et je suis étonné de voir ces animaux en mouvement à pareille heure. Ils ne poursuivent du reste pas longtemps leur marche et je les aperçois bientôt s'arrêter à l'ombre d'un mimosa épais et s'y coucher.

Mes noirs ne semblent pas rassurés. Trois lions pour un seul chasseur, c'est en effet beaucoup.

Fort heureusement, sur ces entrefaites, j'entends au loin un coup de feu. C'est mon collaborateur qui chasse dans une vallée voisine. J'envoie aussitôt un homme le prévenir, surveillant pendant ce temps mon gibier qui ne bougeait pas.

Dès l'arrivée de Déprimoz, nous commençons l'attaque. Le terrain se prête du reste fort bien à une approche, mais quand nous arrivons à l'endroit où nous avons vu les lions, ceux-ci n'y sont plus.

Mon chef taxidermite qui, ce jour-là, nous accompagne, prend aussitôt la piste et bientôt dans les hautes herbes croissant dans un bois de mimosas, les fauves se lèvent devant nous en grognant. La fusillade crépite, mais sans marquer de résultat.

Nous nous précipitons à leur poursuite et sur un côteau voisin, apercevons la silhouette d'un lion. François le tire à une distance trop grande et la bête n'est pas touchée.

La chasse passionnante se poursuit à travers herbes et buissons, débusquant notre gibier à plusieurs reprises, mais sans avoir le temps de le tirer.

En arrivant sur une colline, la piste se bifurque. François file droit, et suivant mon pisteur, je prends à droite. Nous passons un gros buisson, puis un autre, quand tout à coup je vois

mon chasseur se jeter à gauche et aperçois en même temps, sous les feuilles, un énorme lion rasé à terre. Il n'est pas à plus de 15 mètres, les nerfs tendus, prêt à bondir.

Instinctivement, ma carabine saute à l'épaule et alors, posément, je presse la détente. Sous le choc de la balle, l'animal se détend et va tomber hors du buisson, littéralement assommé par la dureté du coup. Il se traîne péniblement vers un autre refuge. J'en fais le tour pour lui couper la route, bien inutilement d'ailleurs, car la malheureuse bête expire avant d'y arriver.

La chasse est reprise aussitôt et après quelques instants, nous relevons les deux autres lions. Malheureusement l'herbe est trop haute et nous empêche de les voir suffisamment. Deux fois ils grognent en battant en retraite, puis leur piste se mêle à celle d'un groupe d'antilopes et nous ne pouvons arriver à les démêler. Nous devons donc nous contenter de notre premier spécimen, et rentrons au camp avec ce trophée.

Après quinze jours passés en ce lieu, qui nous permettent d'y faire une très importante récolte de remarquables spécimens, notamment une belle série d'antilopes, un lion et deux servals, ces derniers pris au piège, nous quittons N'Dama.

Notre première étape après N'Dama nous porte sur les bords d'un affluent de la Kagera, la Kakilumba qui traverse alors un pays de savanes et de hautes herbes, assez montagneux.

La seconde est faite à Kamwerzi, en territoire britannique et au pied des montagnes de l'Uganda, que nous abordons le lendemain pour atteindre Kabale au milieu de la nuit, après une marche de 50 kilomètres pendant laquelle nous traversons plusieurs chaînes importantes.

Kabale est situé au Nord-Est du lac Bunyoni, au point de réunion de plusieurs vallées. Le fort occupe le sommet d'une colline, entourée de divers bungalows disséminés dans une vaste prairie parsemée de bouquets d'arbres et sillonnée de routes.

Sur une hauteur, l'hôpital de la Mission protestante se cache dans un petit bois sombre, à l'opposé de la cathédrale des Pères Blancs qui est juchée sur un éperon montagneux, à trois mille à l'Est.

La plus grande cordialité nous attendait chez les Pères, et c'est grâce à leurs soins qu'il me fut possible d'organiser mon ascension du Mont Mohavura.

Quittant la Mission à la tête d'un safari léger de 40 porteurs, je me dirige vers le lac Bunyoni, un des plus beaux de tous ceux de la région des volcans du Kivu.

Ses rives, pittoresquement sculptées par les eaux, forment un paysage délicieux.

Après l'avoir traversé en pirogue, nous campons sur l'autre rive où se dresse, entouré de cactus et face à de jolies îles, un charmant petit refuge.

La seconde étape est faite en pleine forêt de bambous, sur un sommet qui découvre d'un côté les lacs M'Vulera et la chaîne des grands volcans. De l'autre, une profonde vallée remplie de lobélias en fleurs, qui semble d'ici un véritable lac de verdure sur lequel se profileraient des caps et des îlots couverts de bambous.

Après une nuit passée sur les bords du M'Vuléra, nous attaquons enfin la montagne, nous élevant de croupe en croupe jusqu'au pied du volcan. Nous campons à peu près à mi-hauteur, près d'un dernier village, non loin d'un cratère secondaire.

Le lendemain, j'ai une désertion presque complète de mes porteurs qu'à nouveau une crainte superstitieuse arrête dans cette ascension.

Cette crainte n'a d'autres motifs que les nombreux cas de mortalité survenus à des indigènes qui, n'ayant pris aucune précaution contre le froid, n'avaient pu résister à la rigueur du climat de ces hautes altitudes et avaient succombé peu après, faute de soins. Ce sont ces exemples fâcheux qui ont fait naître la réputation redoutable des esprits néfastes régnant sur cette haute montagne.

Heureusement, il y a parmi mes porteurs quelques chrétiens et avec leur aide j'arrive à convaincre les autres. Je parviens ainsi à reporter mon camp, le lendemain, à peu près à mi-route du sommet, dans une dépression au milieu de la zone dite des bruyères.

Enfin l'escalade finale est tentée le jour suivant, à la tête d'une dizaine d'indigènes munis du matériel nécessaire pour mes recherches et mes observations.

Le thermomètre marque — 3 degrés. J'avais enregistré + 35 le matin du départ de la Mission des Pères Blancs.

Nous nous heurtons d'abord à un flanc abrupt que nous gravissons assez péniblement, au milieu d'une végétation où les bruyères arborescentes dominent. Nous entrons ensuite dans la zone des immortelles et atteignons une crête derrière laquelle se cachait la forêt montagnarde des séneçons géants et des lobélias.

Suivant cette arête nous grimpons successivement plusieurs

échelons rocheux côtoyant la forêt que nous traversons par moments. Enfin, une dernière escalade nous conduit au sommet.

Celui-ci est creusé au centre par un ancien cratère qui forme aujourd'hui un lac minuscule.

La vue est splendide et plonge sur le Gahinga dont le point culminant se dégage des bambous au Nord-Est de son cratère.

Derrière, les cinq pointes du Sabinio se dressent au milieu des brouillards qui courent sur ses flancs à pic et cachant la chaîne des volcans que l'on devine au loin.

Mes hommes, étonnés d'avoir triomphé de la montagne, malgré les esprits malfaisants, dansent et manifestent leur joie par des cris; de ce sommet, nous nous remettons en route pour regagner l'emplacement où nous avons dressé notre camp volant.

Le retour à Kabale se fit sans incidents.

Deux jours après, ayant pu me procurer un camion automobile appartenant à un commerçant indou, nous partons à destination de Kampala, d'où je compte me rendre à Entebbe en vue d'obtenir du Gouverneur de l'Uganda le permis spécial nécessaire pour la chasse du rhinocéros blanc (Simus), demandé par le Muséum.

En descendant les montagnes du District de Kagezi, nous faisons un crochet afin de trouver quelques oiseaux particuliers au lac Georges, puis nous continuons à descendre sur M'Barara et atteignons ainsi Masaka.

Après ce dernier point, la route se poursuit dans un pays richement cultivé. Il faut croire que les indigènes en tirent de grands profits, car beaucoup roulent en moto-cyclette et même en automobile.

En approchant du Victoria, nous traversons une zone assez marécageuse, où les ceryles abondent. La route zigzague ensuite entre des parties forestières mélangées à des parcelles de savanes et à de très nombreuses plantations. Elle contourne enfin la colline qui surmonte la cathédrale des Pères Blancs, puis découvre la ville où elle entre par le quartier asiatique.

Le lendemain, je me rends en taxi-auto à Entebbe où je suis reçu à déjeuner par son Excellence Sir William Gowere. J'obtiens aisément de ses sentiments francophiles le permis que j'étais venu solliciter, ainsi qu'une licence gratuite pour la chasse des espèces ou sous-espèces d'antilopes et de singes propres à l'Uganda.

De retour à Kampala, j'organise ma nouvelle expédition vers l'Albert Nyanza puis le West Nile District.

Cette ville, capitale de l'Uganda, s'est considérablement développée durant ces dix dernières années.

Elle possède maintenant, au lieu des méchantes échoppes tenues autrefois par des Goanais, de beaux magasins, plusieurs hôtels, des Etablissements industriels, un cinéma et, pour comble, un dancing !

La traction mécanique a totalement remplacé et détrôné les pittoresques rickchaws ou pousse-pousses.

La circulation des automobiles y est réglée par d'impeccables policemen indigènes, qui donne à la citée un cachet de civilisation et d'ordre inattendu.

La plupart des indigènes sont vêtus, quelques-uns même à l'Européenne. Leur richesse tient à la direction Britannique qui a permis et aidé au développement des cultures indigènes au plus haut point, sans se soucier, dans son effort colonisateur, des intérêts des blancs que cette concurrence gêne considérablement.

Aussitôt prêts, nous atteignons Hoïma, Massindi, les forêts de Bunyoro, puis les rives de l'Albert, où pour quelques jours je monte mon camp à Kaïso, situé à l'extrémité d'un cap longeant les terres planes qui s'étendent au-dessous des escarpements entourant le grand lac.

Le gros gibier abonde dans cette contrée, particulièrement les buffles qui s'y trouvent par grosses troupes et les antilopes. Je suis assez heureux d'y tirer un des premiers et d'y faire une collection intéressante des secondes.

A la suite de ces chasses, nous nous rendons en pirogue à Bukoba, où l'hospitalité la plus accueillante nous est réservée par l'aimable capitaine Hemstead.

Le jour suivant, nous embarquons sur son navire qui nous conduit au Nil.

Là, nous sommes transbordés sur le « Luggard », bateau fluvial qui, le soir même, nous jette à Rhino camp.

Cette localité située en bordure d'une savane à mimosés et baobabs, doit son nom au Président Roosevelt, qui au cours de son expédition zoologique, y fit un assez long séjour, malgré les moustiques qui y pullulent et les tsé-tsé qui habitent tout alentour.

Les indigènes, « les Alouris » ne portent aucun costume. Ce sont de grands chasseurs d'hippopotames, qu'ils attaquent au harpon; les enfants même portent, tout jeunes, arcs et flèches.

Après deux jours de recherches, je suis avisé un soir de la présence de cinq rhinocéros, aux environs, et dès le lendemain, quittant le camp de bonne heure, nous pénétrons dans les herbes où l'on avait aperçu les animaux.

Nous trouvons assez rapidement une piste fraîche qui bientôt se mêle à d'autres.

Pour dominer les herbes, le pisteur grimpe à plusieurs reprises sur d'énormes termitières, mais sans pouvoir apercevoir notre gibier.

Nous suivions ainsi les traces des rhinocéros depuis près d'une heure, lorsque nous percevons tout à coup un reniflement sonore qui nous immobilise sur place. Mon indigène avance de quelques pas, puis me fait signe de me glisser près de lui.

A peine l'ai-je rejoint, que j'aperçois, à cinquante mètres environ, un énorme rhino qui semble jouer avec un petit arbre sur lequel il fonce et qu'il secoue en tous sens.

Le nègre, peu rassuré par ce manège significatif, me presse de le tirer, mais comme je ne vois pas suffisamment la longueur de sa corne et désirant un beau spécimen, j'ai un moment d'hésitation. L'animal en profite pour prendre notre vent et se tourne tout à coup vers nous, souffle coup sur coup, fait quelques pas en avant, le muffle élevé dans notre direction, et s'élançe carrément sur nous.

La bête étant trop de face, je n'ose tirer, de crainte de lui abîmer la tête, et ce n'est qu'à 15 mètres que, découvrant son épaule, je tire. Ma balle ne l'arrête pas et la bête arrive droit sur moi.

Effrayés, mes indigènes prennent la fuite et je dois sauter de côté pour éviter de justesse sa corne. L'animal passe et je tire aussitôt mon deuxième coup qui le déplace légèrement. Emporté par son formidable élan, il disparaît dans les herbes, perdant son sang en abondance.

Nous nous précipitons à sa suite et nous entendons distinctement l'animal qui râle non loin de là.

A notre approche, il fait cependant un dernier effort pour se relever, mais deux nouvelles balles le couchent définitivement sur le sol.

Alors commence, sous le soleil déjà haut, le travail effroyable du dépouillage. Il nous faut enlever par fraction ces trois tonnes de chair pour dégagner entièrement la peau, besogne pénible dans une atmosphère fade, où des nuées de mouches tourbillonnent sans cesse autour de nous.

Pendant que les indigènes terminent le travail, je m'occupe à rechercher les parasites dans l'organisme de l'animal.

Enfin, un peu avant la nuit, l'ouvrage est assez avancé pour pouvoir porter la peau sur les bords du Nil et la laver.

Les jours suivans se passent au travail d'amincissage de la peau, puis au salage aluné.

Nos recherches zoologiques se poursuivent ensuite à Bulligatowni, chassant à maintes reprises les buffles, des waterbucks, des Bohor, et des Lelwels, qui abondent dans le pays et ajoutent à nos collections une série de gros spécimens intéressants.

C'est sur ces entrefaites que la rencontre d'un jeune chasseur Suisse, le baron de Miville, me donna l'occasion, après une chasse mouvementée, de l'assister dans la préparation du rhinocéros qu'il avait tué en ma compagnie, pour le musée de Bâle.

Je découvris, au cours de l'autopsie de son animal (une femelle), un fœtus aux deux tiers de sa gestation, qu'il m'abandonna complaisamment pour notre Muséum, me procurant ainsi le grand honneur de pouvoir offrir le premier en Europe ce sujet d'étude, aussi rare qu'intéressant.

Notre séjour terminé et grâce à une excellente route, je passe rapidement en territoire belge pour atteindre Faradge et Nyangara, dans le Haut Uélé, pays assez mouvementé et dont le sol change de nature d'une manière fort curieuse au passage de la frontière traversant les champs aurifères de Moto et de Watsa.

Je gagne ensuite Rejaf, sur le Nil, et descend son cours pour rejoindre l'Égypte par le Sudan, ce qui me donne en cours de route l'occasion de faire de nouvelles captures intéressantes au point de vue entomologiste et herpétologique, ainsi que quelques photographies d'animaux rares.

Les collections rapportées comprennent environ 150 mammifères, 1.200 oiseaux, 1.500 reptiles, batraciens et poissons. Parmi ces derniers, le Docteur Pellegrin a déjà découvert trois espèces inconnues.

12.000 insectes, vers et autres invertébrés.

1.500 papillons, dont plusieurs nouveautés vont être décrites par M. Le Cerf. Le Muséum est redevable d'une grande partie de ces lépidoptères à la générosité de Miss Cryan, entomologiste Américaine, qui parcourut aux côtés de la mission les pays les plus retirés, traversés par cette expédition.

Un herbier.

Deux haches de l'âge de la pierre polie.

Et quelques spécimens minéralogiques.



FŒTUS DE RHINOCÉROS BLANC (R. Simus Cottoni), aux  $\frac{2}{3}$  de la gestation.

Monsieur le Ministre,  
Mesdames, Messieurs,

Vous tous qui m'avez prêté une si bienveillante attention et qui m'avez fait l'honneur de me suivre en pensée dans ce lointain voyage d'exploration permettez-moi de vous exprimer en terminant toute ma gratitude et de vous dire que malgré bien des difficultés, bien des fatigues et des dangers pour tous mes collaborateurs et pour moi-même, nous sommes fiers et heureux d'avoir pu remplir complètement la Mission qui nous avait été confiée.

On prétend parfois que le Français n'aime pas s'expatrier. Nous avons tenu, après bien d'autres de nos éminents compatriotes, à prouver le contraire!

Puissent ces nombreux matériaux d'étude rapportés à notre cher Muséum, être utiles à tous ceux qui viennent travailler dans cette glorieuse Maison Française.



# LA VIE DU MUSEUM

---

## Comptes rendus des Séances des Naturalistes du Museum

par M. LAMY

---

Réunion du 25 novembre 1926

M. le Directeur L. Mangin annonce les nominations de M. E. Bourdelle comme Professeur à la Chaire de Mammalogie et d'Ornithologie; de M. P. Allorge comme Assistant à la Chaire de Cryptogamie; de Mme Dindault comme déléguée dans les fonctions de Préparateur à la Chaire de Physiologie générale; de M. J. Delacour comme Associé du Muséum; de MM. J. d'Ange et R. Charpiat comme Correspondants du Muséum.

Il a le regret de faire part du décès de deux Correspondants du Muséum: MM. L. Diguët et H. Donckier de Donceel.

M.E.-L. Bouvier donne lecture d'une notice sur le don fait au Muséum par M. Ernest Schlumberger de la précieuse collection de Lépidoptères formée par son père Jean Schlumberger et enrichie par lui-même.

M. D. Bois communique une notice sur l'explorateur Léon Diguët.

M. H. Neuville donne une note préliminaire sur le pancréas d'un *Steno rostratus* Desm. (Cétacé).

M. J. Cottreau signale l'entrée dans les collections de Paléontologie d'un squelette monté de *Metaxytherium Cuvierie* de Chr. (Sirénien).

M. P. Rode décrit la ligne latérale de la Centrine (Sélacien).

M. E.-L. Bouvier publie des notes sur les Saturniens du genre *Nudaurella*.

M. G. Bénard décrit une espèce nouvelle de Carabide (*Polyhirma tetracha* n. sp.), de l'Afrique Orientale.

M. M. Pic fait connaître plusieurs espèces nouvelles de Coléoptères du Sikkim, de la Chine, du Tonkin, de Java et du Brésil.

M. P. Vignon publie le résultat de ses observations sur un certain nombre de Sauterelles Ptérochrozées du Musée entomologique de Berlin-Dahlem.

M. L. Taverne donne une note sur le vol godillé des Diptères.

MM. Ch. Grayier et J.-L. Dantan décrivent une anomalie de l'armature de la trompe chez une Annélide polychète (*Nereis zonata* Malmg.) de la baie d'Alger.

M. M. André fait connaître une forme française nouvelle de *Thrombidion* (*Euthromb pyrenaicum* n. sp.), et publie des notes complémentaires et synonymiques concernant divers *Thrombididae*.

M. Ed. Lamy étudie diverses coquilles de la Mer Rouge figurées en 1830 par L. de Laborde.

M. H. Lecomte décrit un organe de protection de la fleur chez certaines espèces du genre *Viscum*.

M. P. Danguy et P. Choux signalent quelques Sapindacées malgaches nouvelles ou peu connues.

M. Fr. Pellegrin décrit trois espèces nouvelles, faisant partie de plantes récoltées par M. Le Testin (1907-1919) dans le Mayombe Congolais.

M. R. Benoist donne la description de plusieurs Acanthacées de Madagascar.

M. R. Hickel et Mlle A. Camus font connaître plusieurs Fagacées nouvelles d'Indo-Chine.

M. D. Bois dresse la liste des floraisons observées dans les serres du Muséum en 1926.

MM. A. Guillaumin et J. Gérôme étudient plusieurs plantes nouvelles ou critiques des serres du Muséum.

M. J. Daveau démontre la synonymie du *Dodonaea discolor* Desf. et du *Beyeria viscosa* Mig.

M. J. Costantin établit le caractère montagnard du genre *Lycopodium* L.

M. G. Hamel étudie quelques Algues rares ou nouvelles pour la flore méditerranéenne.

M. G. Deflandre fait connaître quelques Euglénacées nouvelles du Venezuela.

M. R. Abrard signale un forage très intéressant à Bures (Seine-et-Oise).

### Réunion du 27 janvier 1927

M. le Président L. Roule annonce la nomination de M. J. Berlioz comme Assistant à la Chaire de Mammalogie et Ornithologie; de M. P. Chevey comme chargé des fonctions de Préparateur à la Chaire d'Erpétologie et d'Ichthyologie; de Mlle Desmarests comme Préparateur à la Chaire de Physique végétale; de M.

R. Jeannel comme Directeur du Vivarium; de M. J. Liouville comme Correspondant du Muséum.

Il a le regret de faire part du décès de M. X. Raspail, Correspondant du Muséum.

M. le Dr B. Hindzé, Professeur à l'Université de Moscou, fait deux communications sur la circulation cérébrale.

M. L. Mangin communique une note sur M. N. Patouillard, Assistant de la Chaire de Cryptogamie.

M. Fd. Le Cerf fait le compte rendu d'un voyage d'étude qu'il a effectué en Angleterre au mois de décembre 1926.

M. P. Chevey expose le compte rendu d'un voyage qu'il a fait sur les côtes indo-chinoises en 1925-1926, comme naturaliste attaché à la Mission Hydrographique d'Indo-Chine.

M. H. Neuville donne une note préliminaire sur l'organisation du pied des Eléphants.

M. H.-V. Vallois expose la formation de l'omoplate humaine.

M. E.-L. Bouvier étudie les Saturniens du genre *Aurivillius*, et fait connaître un Saturnien nouveau (*Tagoropsis Lambertoni* n. sp.) de Madagascar.

M. P. Lesne publie les diagnoses de plusieurs Clérides indo-chinois nouveaux appartenant au genre *Cladiscus*.

M. Th. Monod donne une note sur le Crustacé (*Callinassa turnerana* Wh.) auquel le Cameroun doit son nom.

M. A. Mello-Leitão étudie les Palpimanides de l'Amérique du Sud, faisant partie de la collection E. Simon.

M. Yô K. Okoda publie un catalogue descriptif des Céphalopodes japonais des collections du Muséum.

M. H. Lecomte décrit une espèce nouvelle (*Viscum Perrieri* n. sp.) de Madagascar.

M. R. Benoist fait connaître plusieurs Acanthacées nouvelles d'Indo-Chine.

M. A. Guillaumin donne la suite de ses Contributions à la flore de la Nouvelle-Calédonie.

M. P. Frémy publie trois Oscillariées inédites trouvées dans l'herbier Gomont.

M. M. Lefèvre étudie les variations tabulaires chez les Péri-diniens d'eau douce et publie des diagnoses d'espèces et de variétés nouvelles.

M. R. Abrard établit la répartition stratigraphique des Orbitolines dans le Cénomaniens des environs de Rochefort.

MM. L. et J. Morellet signalent la présence du niveau à *Pholadomya ludensis* aux environs de Septeuil (Seine-et-Oise).

### Réunion du 24 février 1927

MM. A. Rochon Duvigneaud et R. Roule font connaître le résultat de leurs observations sur le comportement visuel et la structure de l'œil chez *Blennius basiliscus* CV.

M. E.-L. Bouvier étudie les Saturniens du genre *Decachorda*.

M. L. Berland publie la suite de son travail sur les *Sphéridæ* (Hyménoptères) du Muséum.

M. M. Pic donne la liste des *Cerambycidæ* recueillis par le D<sup>r</sup> Rivet et ses collaborateurs à l'Armée d'Orient (1916-1918).

M. A. Mello-Leitão étudie la famille des Sécoculides (Araignées).

M. Ed. Lamy donne la description d'une Pholade nouvelle recueillie par M. P. Chevey sur la côte d'Annam et d'un *Kellya* nouveau trouvé par le P. S. Delmas aux îles Marquises.

M. H. Lecomte étudie le fruit et la graine des Sapotacées.

M. R. Benoist dresse la liste des plantes récoltées par M. Monod en Mauritanie.

M. P. Choux publie de nouvelles observations sur les Asclépiadacées malgaches de la région d'Ambovombé.

M. R. Abrard donne une note sur le polymorphisme de *Nummulites perforatus* Montf.

### Réunion du 31 mars 1927

M. le Directeur L. Mangin annonce que M. V. Laboissière a été nommé Correspondant du Muséum.

M. L. Roule signale l'entrée d'un exemplaire de Thom rouge dans les collections d'Ichthyologie et d'un énorme Python vivant à la Ménagerie des Reptiles.

M. F. Angel étudie une série de Lézards (*Lacerta vivipara* Jacq.) qu'il a capturés dans le département du Puy-de-Dôme.

M. P. Chevey donne la description d'un nouveau (*Chorismopelor*) de *Scorpenidæ* du Tonkin, et le résultat de ses observations sur quelques Corégones du lac du Bourget.

M. P. Chabanaud décrit un Poisson nouveau (*Leptocordale æthiopicum* n. sp.) de la baie du Cameroun.

M. A. Seyrig donne la liste des Hyménoptères Ichneumonides recueillis par M. le D<sup>r</sup> Rivet et ses collaborateurs à l'Armée d'Orient (1916-1918).

M. P. Vignon publie ses observations sur les Ptérochrozées du Musée zoologique de l'Université de Berlin.

M. J.-R. Denis étudie deux exemplaires de *Tullbergia antarctica* Labb. (Aptérygote) recueillis aux Kerguelen par J. Loran-  
chet en 1914.

M. M. André fait connaître deux types de Trombidions de la collection Lucas.

M. Ed. Lamy étudie les Spondyles de la Mer Rouge, d'après les matériaux recueillis par le D<sup>r</sup> Jousseau.

M. Fr. Pellegrin décrit trois espèces nouvelles faisant partie des plantes récoltées par M. Le Testu (1907-1919) dans le Mayombe Congolais.

M. R. Benoist publie la description de deux Phanérogames nouvelles de la Guyane Française.

M. A. Guillaumin donne la suite de ses Contributions à la flore de la Nouvelle-Calédonie.

### *Réunion du 12 mai 1927*

M. R. Verneau publie une note sur la déformation artificielle du crâne chez les Mombouttous de l'Ouellé.

M. M. Pic décrit plusieurs *Rhipiceridæ* (Coléoptères) nouveaux.

M. R. Abrard étudie la distribution des *Glandina* dans l'Eocène parisien, et signale la présence d'une *Præscutella* dans le Lutétien du bassin parisien.

MM. L. et J. Rorellet donnent une note sur une couche Bartonienne fossilifère découverte par Auguste Dollot à Champigny-sur-Marne.

M. P.-H. Fritel expose des observations sur le rhizôme des Nymphéacées de l'Oligocène.

### *Réunion du 30 juin 1927*

M. le Directeur Mangin fait connaître que, par décret du 26 avril, les Assistants prennent le titre de Sous-Directeurs de laboratoire, les Préparateurs scientifiques celui d'Assistants et les Préparateurs techniques celui d'Aides techniques.

Il annonce la nomination de MM. Hamel et Mathias comme Assistants (Cryptogame et Mammalogie), de MM. Prêtre, Brison, Mme Boy, MM. Boursin, Devove comme Aides techniques; la mise à la retraite de MM. R. Verneau, Professeur de la Chaire d'Anthropologie, J. Gérôme, Sous-Directeur du Jardin d'Expériences, Lépine, Préparateur au Laboratoire Colonial; la nomi-

nation de M. l'abbé Foucher comme Associé du Muséum; de MM. le D<sup>r</sup> A. Rochon-Duvigneaud, J.-M.-R. Surcouf, V. Demange, D<sup>r</sup> Veyre, comme Correspondants du Muséum.

Il a le regret de faire part de la mort de M. E.-L. Trouessart, Professeur honoraire.

M. H.-V. Vallois expose les résultats de ses études sur l'omoplate des Négrilles et celle des Négritos.

M. G. Petit publie ses observations sur la morphologie d'un Dugong femelle capturé à Madagascar.

M. A. Chappelier indique un moyen pratique pour prendre la mensuration des Muridès (Mammifères Rongeurs).

M. J. Berlioz donne des notes critiques et synonymiques sur quelques Cormorans de la collection du Muséum et la liste d'une collection d'Oiseaux de l'Equateur offerte au Muséum par M. Clavery.

M. L. Roule présente des observations sur la croissance et l'attitude des jeunes Saumons.

Mlle M.-L. Verrier étudie la morphologie de la cornée transparente chez quelques Téléostéens.

M. L. Berland dresse la liste des Araignées recueillies aux îles Marquises par le R. P. S. Delmas.

M. G. Eénard décrit une nouvelle espèce de *Polyhirma* du Congo Belge.

M. M. Pic donne la liste des Coléoptères Malacodermes recueillis par M. le D<sup>r</sup> Rivet et ses collaborateurs à l'Armée d'Orient (1916-1918).

M. V. Laboissière étudie les Coléoptères Galécucines provenant des mêmes récoltes.

MM. Ch. Gravier et J.-L. Dantan publient leurs observations sur les stolons sexués acéphales d'une Annélide Polychete (*Syllis spongicola* Gr).

M. M. André décrit le type de l'*Erythræus plumipes* Lucas.

M. Ed. Lamy dresse une liste de coquilles marines recueillies par M. E. Aubert de la Rûe à la Côte d'Ivoire (1926).

M. R. Benoist décrit plusieurs espèces nouvelles d'Acanthacées de Madagascar.

M. P. Biers publie une note sur la substitution du nom de *Riella* Mont. à celui de *Durisea* Bory et Mont. dans un genre d'Hépatiques.

M. A.-P. Dutertre fait le compte rendu sommaire d'une excursion dirigée le 5 juin 1927 par M. le Prof. P. Lemoine aux environs d'Aubenton et de Rumigny.

M. R. Abrard expose la distribution des *Auricula* dans le Nummulitique du Bassin parisien et de la France occidentale.

M. P.-H. Fritel étudie la flore Aturienne de Fuveau, d'après les matériaux de la collection de Saporta.

M. A. Lacroix publie le Catalogue des météorites tombées en France et dans ses colonies, et conservées au Muséum, avec des remarques sur la classification des météorites.

---

## LES GRANDS FAITS DU MUSEUM

par M. MOINE

---

Le voyage en France des membres de l' « Américan Légion » a été marqué par les dons ci-après faits au Muséum d'Histoire Naturelle.

La section de Californie a amené, des bords du Pacifique, une bille provenant d'un gigantesque tronc de Séquoïa vieux de 20 siècles, qu'un orage abattit le 11 novembre 1918, jour de l'Armistice, et dont la vie s'est étendue depuis l'achèvement de la conquête des Gaules (50 ans avant J.-Christ) jusqu'à la fin de la grande guerre.

Les Californiens considèrent cet arbre comme étant d'une essence rare et précieuse dont le bois est imputrescible et inaltérable, et ils ont tenu à faire connaître que ce don était un symbole de l'amitié indéfectible existant entre nos deux pays.

La bille, placée sur un socle en bois sur la pelouse faisant face au bassin des Otaries, a été inaugurée le 22 septembre 1927 par M. Mangin, Directeur du Muséum, en présence du Commandeur et des membres de la Légion Californienne, ainsi que des Professeurs du Muséum et d'un nombreux public.

La Légion de Californie a fait également don de 300 jeunes plants de cet arbre (*Séquoïa Sempervirens*) dont une partie devait être utilisées pour une des grandes allées du « Jardin de Jussieu » à Versailles. Malheureusement ces plants, venus dans un emballage défectueux, sont morts successivement. Le Président de la Section Californienne, avant son départ de France, a promis de faire des démarches pour que cet envoi soit renouvelé dans de meilleures conditions.

D'autre part, le maire de Buffalo (Etat de New-York) a fait don à la Ville de Paris d'un buffle magnifique qui a trouvé natu-

rellement place à la ménagerie du Muséum. La livraison en a été effectuée par M. Ediom B. Kengott, commandeur, et les délégués de l'Américan Légion de la région de Buffalo. M. Cavalier, Directeur de l'Enseignement Supérieur au Ministère de l'Instruction Publique, et M. Roule, Professeur au Muséum, ont successivement exprimé, au nom du Gouvernement et au nom de l'Etablissement, leurs remerciements à la Ville de Buffalo et à son maire, M. Schwab.

*Ménagerie.* — Des réparations très importantes ont été effectuées à la grande volière. Les treillis métalliques ont été remplacés, toutes les armatures ont été décapées et repeintes, et le bassin a été curé. Les dépenses se sont élevées à 100.000 francs et ont été prélevées jusqu'à concurrence de 75.000 francs sur un crédit spécial donné par les Beaux-Arts. Les 25.000 fr. de surplus ont dû être demandés à l'Association des Professeurs sur les recettes provenant des entrées.

Grâce à l'offre obligeante de M. Labbé, Directeur général de l'Enseignement technique, une volière a été construite avec des grilles provenant de l'Ecole des Arts et Métiers de Paris et ayant figuré à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Une élégante construction, élevée à peu de frais, a pu être substituée heureusement à un colombier en ruines près de la faisanderie.

Le mauvais état de la grande singerie, dont la reconstruction ne peut être envisagée immédiatement dans le programme des grands travaux à effectuer sur les crédits des Bâtiments Civils, a rendu nécessaire la construction d'une singerie provisoire pour y abriter dans de bonnes conditions l'intéressante collection de singes que possède actuellement la Ménagerie.

Sur la proposition de M. Mangin, Directeur du Muséum, l'Assemblée des Professeurs a accordé l'ouverture, sur la réserve provenant des entrées, d'un crédit de 130.000 francs pour cet édifice, dont l'emplacement a été heureusement choisi près de la porte de Constantine, en bordure de la rue Cuvier.

Bâti en ciment armé, sobre, clair, bien exposé au Midi, le nouveau bâtiment permet enfin de présenter au public dans de bonnes conditions les nombreux et curieux spécimens de notre collection, collection qui doit s'enrichir prochainement d'une famille d'orangs-outangs (mâle, femelle et petit) dont l'Assemblée des Professeurs a accepté l'échange contre un hippopotame nain de Libéria.

*Vivarium.* — M. Mangin, Directeur du Muséum, a inauguré le 28 octobre dernier, en présence de M. Edouard Herriot, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, des Professeurs du Muséum et de nombreux invités, le Vivarium édifié avec des fonds provenant de la « Journée Pasteur ».

M. Mangin, dans son discours, a rappelé que le bâtiment a été construit sur les plans de M. Pontremoli, Inspecteur Général des Bâtiments Civils et des Monuments Historiques, et que l'organisateur en avait été M. le Dr Jeannel, Maître de conférences à l'Université de Montpellier. Il a remercié ensuite toutes les personnes qui, par des dons personnels, avaient concouru à son développement. M. Herriot et les invités ont porté le plus vif intérêt aux ingénieuses présentations des inscrits exposés.

Le Vivarium a obtenu un vif succès auprès du public, et depuis son ouverture le nombre des visiteurs se maintient à un chiffre élevé.



# A TRAVERS LES SERVICES

ARRIVÉES INTÉRESSANTES D'ANIMAUX A LA MÉNAGERIE  
depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1927

## I. — MAMMIFERES

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>2 Lionnes</b>, données par M. Prudhomme.</p> <p><b>2 Makis mongoz.</b></p> <p><b>2 Cheirogales.</b></p> <p><b>1 Lépilémur.</b><br/>Apportés par M. Petit (Préparateur au Muséum), de Madagascar.</p> <p><b>1 Bison</b>, offert par l'Américain Légion de New-York.</p> <p><b>1 Gazelle leptoceros</b>, donnée par M. le Dr Arnault.</p> <p><b>1 Ours noir.</b></p> <p><b>1 Loup coyote.</b></p> <p><b>2 Renards argentés.</b></p> <p><b>2 Lynx roux.</b></p> <p><b>1 Blaireau du Mexique.</b><br/>Envoyés par M. Herrera, Directeur du Service de Biologie, à Mexico (Mexique).</p> <p><b>1 Gazelle dorcas</b>, échangée au parc zoologique d'Alger.</p> <p><b>1 Hyène tachetée.</b></p> <p><b>1 Guib.</b></p> <p><b>1 Grue couronnée.</b></p> <p><b>1 Aigle tanné.</b></p> <p><b>1 Cercopithèques nismas.</b><br/>Apportés du Kivu (Afrique Equatoriale), par la Mission Guy Babault.</p> <p><b>5 Chimpanzés.</b></p> <p><b>2 Colobes.</b></p> <p><b>10 Cercopithèques divers.</b></p> <p><b>19 Cercocèbes.</b></p> <p><b>1 Cynocéphale.</b></p> <p><b>2 Crossarques.</b></p> <p><b>5 Civettes.</b></p> | <p><b>2 Mangoustes.</b></p> <p><b>4 Nandinies.</b></p> <p><b>4 Genettes.</b></p> <p><b>3 Ecureuils.</b></p> <p><b>2 Athérures.</b></p> <p><b>6 Céphalophes.</b></p> <p><b>1 Hippopotame nain.</b></p> <p><b>3 Potamochères.</b><br/>Ainsi qu'une <b>Antilope Bongo</b> très rare, mais malheureusement morte, envoyée par le Gouvernement de la Côte d'Ivoire.</p> <p><b>1 Cercopithèque diane</b>, donné par M. Jeanson.</p> <p><b>1 Jeune Hyène rayée</b>, apportée par M. Cavalin, lieutenant au service des renseignements du Maroc.</p> <p><b>1 Phoque moine</b>, don de M. Novella.</p> <p><b>1 Atèle à face rouge.</b></p> <p><b>1 Saïmari</b> (de la Guyane), don de M. Paul Grenier.</p> <p style="text-align: center;"><i>Mammifères nés à la Ménagerie au cours de l'année</i></p> <p><b>1 Faon pseudaxis.</b></p> <p><b>4 Boucs nains.</b></p> <p><b>4 Ratons Laveurs.</b></p> <p><b>4 Loups coyotes.</b></p> <p><b>1 Porc-épic.</b></p> <p><b>1 Algazelle.</b></p> <p><b>3 Mouflons à manchettes.</b></p> <p><b>5 Faons unicolores hybrides.</b></p> <p><b>1 Gazelle à bézoard.</b></p> <p><b>2 Brebis de la Côte d'Ivoire.</b></p> <p><b>1 Mouton Touareg.</b></p> |
|--|--|

II. — OISEAUX

- |   |   |
|---|---|
| <p><b>2 Grands-ducs lactescents.</b><br/> <b>5 Perroquets.</b><br/> <b>1 Ibis hagedashdon.</b><br/>         Du Gouvernement de la Côte d'Ivoire.<br/> <b>4 Râles de Cayenne,</b> don de Mme Lécaillier.<br/> <b>2 Spatules roses</b> (acquises).<br/> <b>3 Combattants</b> (acquis).<br/> <b>1 Casoar à casque,</b> don de M. Imbert.<br/> <b>1 Héron pourpré.</b><br/> <b>1 Aigle royal.</b><br/> <b>2 Cratéropes.</b><br/> <b>17 Perdrix de roche.</b><br/> <b>1 Autour.</b><br/>         Don de M. le Dr Arnault.<br/> <b>1 Marabout.</b><br/> <b>1 Jabiru.</b><br/>         Don de M. Delacour.</p> | <p><b>2 Faisans de Swinhoe.</b><br/> <b>2 Faisans argentés.</b><br/> <b>1 Faisan versicolor.</b><br/> <b>1 Faisan doré.</b><br/> <b>1 Faisan d'Amherst.</b><br/> <b>1 Faisan commun.</b><br/>         Don de Mme Daydé.<br/> <b>1 Aigle royal,</b> don de M. Le Cerf (Préparateur au Muséum).<br/> <b>2 Goëlands,</b> don de M. Lhoste</p> <p style="text-align: center;">**</p> <p style="text-align: center;"><i>Oiseaux nés à la Ménagerie</i></p> <p><b>3 Faisans argentés.</b><br/> <b>2 Oies de Magellan.</b><br/> <b>3 Oies à cravate.</b><br/> <b>3 Goëlands.</b><br/> <b>6 Perdrix de roche.</b></p> |
|---|---|

## LE VIVARIUM DU JARDIN DES PLANTES

Le Vivarium, édifié au Jardin des Plantes à l'aide des fonds de la Journée Pasteur, a été inauguré le 28 octobre 1927, en présence de M. Herriot, Ministre de l'Instruction Publique.

C'est M. le Professeur Bouvier qui a eu l'idée de fonder à Paris un Vivarium. Connaissant les services rendus à l'étranger par des établissements similaires, il intéressa sans peine à son projet le professeur Lacroix, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Grâce à leurs efforts combinés, les fonds nécessaires ont été obtenus et le Vivarium a pu être créé. Le bâtiment, édifié d'après les plans de M. Pontremoli, architecte du Muséum, a été terminé en octobre 1926. L'installation des cages et leur peuplement ont été commencés aussitôt sous la direction du Dr R. Jeannel. Une année entière de travaux et de tâtonnements fut nécessaire avant de pouvoir ouvrir le Vivarium au public.

Qu'est-ce donc qu'un Vivarium ? On peut le définir en deux mots : « Une Ménagerie de sténothermes ». Les animaux à sang chaud, ou eurythermes, supportent le plein air et ses variations

thermiques. Mais pour présenter en captivité des animaux à sang froid, des sténothermes, il faut une installation abritée dans des pièces chauffées, où l'on maintient toute l'année une température à peu près constante. Ce qui caractérise donc un Vivarium, c'est une technique d'élevage spéciale qui convient à des êtres vivants de groupes très divers. Tous les Invertébrés, mais aussi les Poissons, les Batraciens, les Reptiles sans distinction de taille relèvent de cette même technique. Selon leurs mœurs, il leur faut des aquariums, des terrariums ou encore des aquaterrariums; mais pour tous il est nécessaire de réaliser des milieux réunissant autant que possible les conditions naturelles de l'été. Les bacs, dont le sol est judicieusement choisi, doivent être meublés de pierres, de troncs d'arbre, de plantes réalisant des paysages; le tout éclairé et chauffé dans des conditions convenables. Ces installations sont bien autrement minutieuses et compliquées que celles des cages en plein air dont se contentent les eurythermes.

En Allemagne, les Vivariums qui sont nombreux et fort bien outillés, réunissent les aquariums d'eau douce et d'eau de mer, l'herpétarium, l'insectarium et même souvent les cages des petits Singes tropicaux, particulièrement exigeants sur la constance thermique. Le Vivarium de Paris, qui est à ses débuts, ne sera pour commencer qu'une ménagerie d'Invertébrés. Il faut souhaiter qu'il puisse se développer et marque un premier pas vers la création d'un grand Vivarium où seront réunis tous les animaux sténothermes du Jardin des Plantes.

En tous cas, tel qu'il est aujourd'hui, il peut sans aucun doute rivaliser déjà avec les Insectariums les plus réputés de l'Europe par la perfection de son outillage et par la variété de ses pensionnaires.

Un Vivarium coûte cher, tant pour son installation que par son entretien. Mais que de services peut-il rendre ! C'est à la fois un institut de recherche précieux pour les scientifiques et d'autre part un puissant organe d'éducation publique.

Toutes les branches de la Biologie, et particulièrement la Biologie expérimentale, la Génétique, l'Ethologie, la Psychologie comparée, peuvent y trouver non seulement des matériaux d'étude en tant qu'animaux vivants de tous pays, mais aussi des conditions de milieu, un laboratoire où les expérimentations peuvent être conduites dans de bonnes conditions. Déjà le Vivarium du Jardin des Plantes a permis d'élever pendant plusieurs générations pas mal d'espèces d'Insectes, d'obtenir des hybrides,

de mettre en train des recherches sur le déterminisme de certaines fonctions.

A un autre point de vue, le pouvoir éducateur d'un Vivarium sur le grand public est bien plus considérable que celui d'une Ménagerie ordinaire. Gens du monde et élèves des écoles y trouvent tous les animaux dont ils ont pu connaître les mœurs ou les particularités par leurs lectures ou par les leçons de leurs maîtres. Mieux encore que l'écran cinématographique, le Vivarium les leur présente actifs et faciles à observer.

Déjà, au Vivarium de Paris, toute une série d'aquariums sont peuplés de Dytiscides et d'Hydrophiles variés, d'Hémiptères aquatiques (Nèpes, Ranatres, Corises, Notonectes), de Crustacés d'eau douce, de Mollusques, de Batraciens. Des baes sont des reconstitutions de milieux, tels que « la vie au bord d'un marécage » ou encore un coin de caverne, avec des animaux cavernicoles errant à tâtons sur des stalactites suintantes, tels qu'on peut les observer à grand peine dans leur habitat naturel.

De nombreux terrariums montrent les Carabes de nos forêts, des Sauterelles, des Grillons et des Mantres religieuses, des Papillons à tous les stades de leur évolution, des Scarabées roulant leurs pilules de crottins, des Insectes sociaux : fourmilière en activité et bientôt une ruche d'abeilles.

Ailleurs c'est la faune saharienne qui est présentée dans des paysages algériens : Ténébrionides, Anthia des dunes, petits Reptiles, Vipères des sables, Scorpions, etc... D'autres cages spécialement chauffées abritent dans leurs buissons de plantes exotiques des Caméléons et encore divers types d'Animaux mimétiques de la faune tropicale, tels que les Phyllies ou les grands Phasmes.

Tropismes divers, Mimétisme et fonctions chromatiques, concurrence vitale et socialisme, adaptations variées aux conditions d'existence et à la recherche de proies spéciales, métamorphoses, toutes ces grandes notions biologiques, le Vivarium en fournit de multiples exemples dans un petit espace. Il faudra que nos établissements scolaires organisent des visites régulières de leurs élèves au Vivarium, comme cela se pratique avec succès en Allemagne. Ainsi s'éveillent souvent des vocations biologistes qu'une occasion suffit parfois à manifester.

D<sup>r</sup> RENÉ JEANNEL.

## LES MISSIONS

---

### Seconde Mission DELACOUR en Indo-Chine

---

M. J. Delacour, Associé du Muséum, accompagné de M. W.-P. Lowe, s'est rendu de nouveau en Indo-Chine en octobre 1925, et y a continué ses recherches avec M. P. Jabouille.

La Mission a visité le Tranninh (Haut-Laos) et les Provinces de Hué et de Kontoum (Annam). Les résultats ont été satisfaisants. Près de 3.000 oiseaux et de 400 mammifères naturalisés ont été recueillis; les premiers appartiennent à 441 formes, dont 32 nouvelles et 71 signalées pour la première fois en Indochine; les seconds appartiennent à 75 espèces différentes, dont une douzaine de nouvelles; et à l'avis de M. O. Thomas, le Mammalogiste du Muséum de Londres, qui les a étudiés, constituent la plus importante collection qui ait jamais été rapportée d'Asie. D'autres matériaux. Reptiles, Poissons, Serpents, Insectes, Plantes, etc... ont également été récoltés, et d'intéressants animaux vivants, dont 4 Tigres, 2 Panthères, 3 Cerfs Pseudaxis, divers singes et oiseaux ont été ramenés.

La Mission a pris fin en avril, et M. Delacour, qui fut gravement malade en janvier, a ensuite visité le Japon et les Etats-Unis, où l'accueil le plus chaleureux lui a été réservé de la part des naturalistes de ces pays, ainsi que dans leurs divers Muséums.

Les collections ont été divisées entre les Muséums de Paris et de Londres; ce dernier établissement, ainsi que le Gouvernement général de l'Indochine, ont contribué pécuniairement à l'expédition, dont le surplus des frais a été supporté, comme précédemment, par MM. Delacour et Jabouille.

MM. Delacour et Lowe sont retournés en Indochine en octobre 1926 et poursuivent actuellement leurs recherches dans le Nord-Est du Tonkin, en compagnie de M. Jabouille, dans les mêmes conditions que l'année précédente.

---

### Mission G. BABAULT en Afrique Equatoriale

---

Notre Secrétaire général, accompagné de M. Déprimoz, dont nous avons annoncé le départ, vient de rentrer de l'Afrique Centrale.

Il a parcouru la région montagneuse du Nord-Ouest du Tanganika, puis remonté la vallée de la Ruzizi. Après un long arrêt à Luvinghi, célèbre autrefois par son marché d'esclaves et d'ivoire et de tout temps par son déplorable état sanitaire. La Mission y a constaté une faune atteinte de nombreuses maladies et d'Helminthiases diverses.

De Luvinghi, les voyageurs gagnèrent Bukavu, localité située au Sud du Lac Kivu où ils séjournèrent le temps nécessaire à former une collection générale. De là ils gagnèrent Katana, sur la rive Occidentale du lac, un peu au-dessous du deuxième degré de latitude Sud.

La visite des splendides forêts qui recouvrent les escarpements de ces pays donnèrent aux chasseurs l'occasion de se procurer un des animaux qu'ils avaient mission de rechercher, le gorille de Béringer. La rencontre de cet animal manqua de peu d'être funeste à M. Déprimoz, qui, chargé dans la broussaille par un de ces animaux, qu'il n'avait cependant pas encore provoqué, ne dut son salut qu'à son sang-froid, abattant la bête furieuse à bout portant, sans avoir eu le temps d'épauler son arme.

De Katana, la Mission se rendit à Kissigny, à l'extrémité Nord-Est du lac Kivu, où elle séjourna quelque temps, puis elle alla camper au pied du volcan Cha Nina Congo, gagnant ensuite Sakaï, à l'ouest du lac, par une forêt riche en insectes et surtout en papillons de toutes sortes.

De Sakaï, la Mission piqua à travers la forêt montagneuse, afin d'atteindre les lacs Mokotos, situés au Nord-Ouest. Dans cette région, un intéressant travail géographique fut effectué, ainsi que de très importantes collections ornithologiques, herpéthologiques et entomologiques.

La descente de ces Lacs vers Rutchuru procura une autre espèce demandée par le Muséum, un sanglier géant du genre *Hylocherus* dont un groupe complet fut capturé.

Une blessure de notre chargé de Mission arrêta les voyageurs près d'un mois à Rutchuru, mais n'empêcha pas les chasseurs d'augmenter les collections de quelques spécimens rarissimes.

La visite de la chaîne Mohavura-Sabinio eut ensuite lieu. Ces très hauts volcans donnèrent de très bonnes captures dont probablement une petite antilope nouvelle, des batraciens et insectes nombreux.

Il fut ensuite procédé à la visite des lacs M'Vuléra, puis avec l'aide des Pères Blancs, une expédition fut formée. Elle

gagna le lac Mohasi sur la frontière Orientale du Ruanda, pays de savanes où la faune est très différente. La Mission y fit une intéressante collection d'antilopes, de serpents et d'oiseaux, chassant outre le gros gibier ordinaire, zèbres, damaliséus, lions, etc..., les insectes et serpents particuliers à cette contrée.

De cette région assez basse, les voyageurs s'élevèrent dans les montagnes, pour entrer en Uganda et atteindre Kabale.

L'ascension du Mont Mohavura (4.117 m.) fut organisée de ce point, afin d'étudier la faune des hauts sommets.

La Mission revenue dans l'Uganda visita le pays dominant le lac Georges, puis se rendit à Entebbe, afin d'obtenir le permis spécial nécessaire à la chasse d'un rhinocéros blanc demandé par le Muséum.

Elle visita les rives de l'Albert, puis remontant le Nil, s'arrêta au-dessus du lac Rubi, où le chef de Mission put abattre, au cours d'une charge furieuse, l'animal qu'il cherchait, un superbe rhinocéros blanc. Cette contrée donna également de très bons spécimens mammalogiques.

La rencontre d'un chasseur du Musée de Bâle, M. le Baron Miville, procura à la Mission Française un fœtus de rhinocéros, pièce du plus haut intérêt dont elle est redevable à la générosité de l'aimable amateur.

Après une incursion au Congo Belge (Haut Uelé), le retour de la Mission se fit par le Nil.

---

### Mission P. LESNE au Mozambique



M. Pierre Lesne, Sous-Directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, est parti en décembre pour le Mozambique, où il doit séjourner 18 mois. Son but est de faire des recherches d'entomologie agricole pour le compte de la Compagnie du Mozambique, mais il est en même temps chargé de mission du Muséum, et fera certainement des récoltes d'histoire naturelle importantes.

---

### ÉCHANGES. — OFFRES ET DEMANDES

M<sup>me</sup> M. MEUNIER, 29, rue Clauzel, Paris (9<sup>e</sup>), céderait une importante collection d'ammonites et coquilles de tout genre ayant appartenu à M. G. Vaudez, membre à vie de la Société des Amis du Muséum (décédé).

Se tient à la disposition de tout amateur désirant voir ces collections, tous les matins ou sur rendez-vous.



